L'expérience du "Travailleur Tunisien".

Après la période caractérisée par la défense des camarades du Groupe qui va jusqu'au 26 Novembre 68, date de la tenue du premier meeting du C.I.S.D.H.T., le noyau de Paris a tiré la conclusion qu'il faut plus que jamais continuer le travail des camarades de Tunis et mettre en avant le mot d'ordre de jonction avec les masses populaires, c'est-à-dire commencer à mener un travail en direction des ouvriers immigrés tunisiens.

Là il faut souligner qu'on n'était armé pour cette tâche ni théoriquement, ni pratiquement. Il faut savoir celà en tête pour apprécier cette expérience à sa juste valeur, parce que notre connaissance du milieu ouvrier immigré tunisien n'a d'égale que notre conviction que les ouvriers sont la chasse gardée du parti destourien.

Le premier contact fut facilité par la lecture d'un tract diffusé pour le comité anti-impérialiste du XII° arrondissement en 1968 sur les manifestations du 5 Juin 1967, reprenant une analyse faite par le groupe dans un communiqué du 6 Juin 1967. Ce tract a été rédigé par un ouvrier tunisien en relation avec des militants marxistes-léninistes de Paris XII°.

Un militant du groupe a pris contact avec cet ouvrier qui avait autour de lui un certain nombre de travailleurs tunisiens assez disparates, des jeunes et des moins jeunes, habitant pour la plupart Paris, même dans des chambres individuelles (par opposition avec les concentrations d'ouvriers dans les hotels, foyers et bidonvilles). Ils ont l'habitude de se voir samedi ou dimanche chez l'ouvrier, un ancien syndicaliste qui a vécu la deuxième guerre mondiale et la lutte pour l'indépendance. Parmi les ouvriers qui viennent chez lui il y a un certain nombre qui ont joué un rôle militaire pendant la lutte pour l'indépendance et qui au cours du conflit du Parti Néo-Destour, se ont rejoint les Youssefistes. Tout ce monde se voyait chez ce vétéran et à partir des nouvelles de Tunis (généralisation des coopératives) des discussions ont été ~~instantanées~~ instaurées et qui débouchaient toutes sur la nécessité de renverser le régime. Aussi sont-ils tous sympathisants du putshisme sans se soucier de l'orientation politique du groupe qui prendra le pouvoir. Ils vont même jusqu'à dire que ce seront peut être les étudiants qui viennent de se faire condamner, ignorant que parmi eux il y a des divergences idéologiques.

Ces discussions provoquaient des réactions qui nous surprenaient mais nous ont montré qu'on ne peut pas se comporter dans ce cercle en intellectuels. Mais malgré tout, cette période était réellement enthousiasmante parce que çà représentait une nouvelle note de pensée, de discussions et de réactions.

Cette période a montré une erreur d'appréciation chez nous puisque croyant que ce qui manque à ces ouvriers c'est la "théorie," et notre rôle d'intellectuels d'avant-garde est de la leur apporter. Aussi croyions-nous que notre tâche principale dans cette phase est de leur fournir les oeuvres classiques du marxisme-léninisme et leur demander de les lire.

Le tract signé avant-garde des travailleurs tunisiens : c'est dans cette phase que les discussions ont conduit le cercle à éditer un tract. Ce tract devait dans l'esprit de la

plupart des ouvriers matérialiser leurs rencontres et mettre en avant ce sur quoi ils sont tous d'accord : mener un travail auprès des ouvriers émigrés qui sont exploités.

Déjà à la réunion où devait être élaboré ce tract, un autre intellectuel que le vétéran syndicaliste connaissait depuis longtemps se trouvait et voulait qu'avec le camarade du groupe présenter un projet qu'on soumettra à l'ensemble du cercle. Pour mieux éclairer cette attitude il faudrait souligner que cet intellectuel milite dans un groupe politique trotskyste. Là, l'attitude qui a été adoptée par le camarade du groupe est différente; il a été demandé que pou la rédaction ainsi que pour l'élaboration de ce tract il fait la participation de tous et essentiellement des ouvriers. C'est ce qui explique un peu le caractère vague du tract et son langage simple (la traduction de ce tract est paru en éditorial du TT n° 1).

La publication de ce tract aborde les deux points suivants :

- l'ouvrier tunisien chômeur fuit le pays à la recherche de gagner sa vie souffrant l'exil.
- En France il est exploité jusqu'à la moelle par le Capital français tout comme il mourrait de faim pour engraisser la bourgeoisie tunisienne.

Et le tract se terminait sur ces mots d'ordre :

A bas la falsification du socialisme
Libérez les détenus politiques
Vive la lutte des peuples opprimés

Sa diffusion devait être faite de main à main, car ça devait être l'occasion de contacter les ouvriers tunisiens.

La nécessité d'avoir une machine à écrire en arabe : La diffusion de ce tract tiré en français a montré d'une manière claire les limites d'un tel travail, d'autant plus que les déplacements que les membres du cercle ouvriers firent vers certains foyers et hotels n'ont pas permis "d'aboutir" ou du moins selon la conception que nous avions sur ce qu'on appelle "se lier aux masses". En effet dans les discussions de bilan qu'on avait, on entendait souvent dire :"Tel foyer il n'y a aucun élément interessant", "tous les ouvriers sont dans le parti du Destour" (alors que le nombre d'ouvriers contactés dans des foyers groupant des centaines d'ouvriers ne dépassait jamais la centaine.

Mais cette manière erronnée de considérer notre travail dans le milieu ouvrier ne saurait expliquer l'échec de cette période de travail. En effet, il y a en plus 1 facteur aussi important que le premier :

-Il n'y avait pas dans le cercle une unité idéologique, c'est-à-dire au cours des discussions provoquées par les ouvriers chez qui on allait, on ne tenait pas le même langage et on ne voyait même pas les problèmes du pays de la même manière et les discussions de bilan nous ont amené à poser le problème de l'édition d'un bulletin à tirage limité avec le contenu duquel les membres du cercle pourront défendre une ligne pour le moins cohérente puisque les articles de ce bulletin devront être écrits et discutés par les différents membres du cercle.

Mais il est aussi apparu la nécessité d'éditer ce bulletin en arabe. Ceci nous amena à faire une collecte; premier acte militant assez large, ce qui a permis d'acheter une machine à écrire en arabe.

Le numéro 1 du TT : très vite le problème de la langue s'est trouvé posé. Là un

...../.....

deuxième camarade du groupe a rejoint le premier au sein du noyau et ce sont les camarades du groupe qui ont défendu la nécessité d'écrire le bulletin en arabe parlé, contrairement aux ouvriers y compris le vétéran qui croyaient qu'un tel langage va entraîner que les ouvriers vont traiter notre bulletin avec mépris puisque nos militants ne sont pas capables d'écrire en arabe classique. Et c'est aussi le vétéran qui insista pour que le bulletin contienne des articles en français pour deux raisons :

- permettre aux militants français de lire et diffuser notre bulletin
- montrer que dans le cercle TT il existe des intellectuels.

C'est ainsi que le 1° numéro du TT, quand il est paru, contenait des articles en arabe classique, d'autres en français et puis quelques rubriques avec un langage populaire, et il est vite apparu que ces rubriques ont eu le plus de succès au point tel que le 2° numéro était attendu et demandé.

Mais là une autre erreur va être commise, celle d'essayer d'assurer une certaine périodicité au journal qui a aussitôt perdu sa première fonction; un bulletin intérieur facilitant le travail principal : le contact avec les ouvriers. Aussi a-t-on vu le groupe poser aussitôt le problème du sommaire du n° 2 et c'est dans cette période que la première crise entre divers éléments du groupe TT éclata : certains éléments s'accusant mutuellement de flicage (problème qui n'est pas encore éclairci). Au cours de cette période les 2 membres du groupe se sont comportés relativement en retrait et ont insisté sur le fait que dans notre travail nous allons rencontrer beaucoup de difficultés et que c'en est surement la première et que le meilleur moyen de savoir qui est flic et qui ne l'est pas c'est le travail militant et la pratique qui amèneront immanquablement une décantation en notre sein car il n'est pas dit que tous les militants de ce noyau continueront à militer et que nous sommes bien au début de notre tragail.

C'est à la fin de cette période que le vétéran a proposé la constitution d'un comité restreint comprenant le vétéran un trotskyste et les 2 membres de notre groupe.

Pendant les grandes vacances et parce que les éléments de ce nouveau groupe n'étaient pas tous à Paris, le 3° membre de notre groupe l'a rejoint et grâce à des contacts avec les ouvriers et à la nécessité de préparer le 2° numéro du TT on a repris la préparation et l'élaboration du journal en main.

A la rentrée un 2° trostskyste a rejoint le groupe et ainsi la composition de ce dernier ressemble d'avantage à un groupe d'intellectuels avec parmi eux un ouvrier assez expérimenté il est vrai et le contenu du journal ne pouvait que s'en ressentir (c.f. l'article sur les inondations). Par contre les productions du vétéran gagnaient en clarté politique et idéologique comprenant ainsi l'importande pédagogique d'une culture orale accessible aux ouvriers pour la majorité analphabetes.

Cet esprit va prédominer jusqu'à ce qu'une autre expérience qui avait démarrée parallèlement à celle du TT commence à devenir plus claire sur la situation d'une partie des travailleurs émigrés qui viennent en France sans passer par l'O.N.I. . Cette expérience va permettre à l'un des trois militants du groupe de s'introduire parmi ces ouvriers et lui permettre une sortie du cloisonnement dans lequel se trouvait le cercle du TT qui devenait un cercle d'intellectuels discutant entre quatre murs mais qui a tout de même permis de montrer

...../....

qu'il y a 2 lignes de travail : les trotskytes disent qu'avant avant tout travail qu'il faut élaborer une ligne stratégique et une ligne tactique " et veulent que le groupe TT s'autoproclame en direction prolétarienne. Dans la pratique ils se contentent de pondre des articles en français, et ils ne veulent même pas aller dans les hotels et les foyers pour assurer la diffusion du journal.

Pour eux la formation de la théorie révolutionnaire est un développement de la pensée; alors que pour les militants du groupe qui se réclamaient du m-l et la p-m.t.t.,la formation de la théorie révolutionnaire est le résultat de la pratique sociale qui,à son tour,est conditionnée par la théorie.

CONCLUSIONS

-Prendre garde au fait de se substituer aux masses dans tout travail aussi bien dansxx en ce qui concerne l'aide que nous pouvons apporter aux problèmes sociaux qu'ils rencontrent qu'en ce qui concerne l'organisation de laquelle ils doivent se doter pour défendre leurs intérêts les plus immédiats

Un travail de masse doit être compris en ce qui concerne l'aide et la solidarité entre travailleurs de la manière suivante:partir de la solidarité qui existe spontanément et parfois inconsciente (lien de parenté, originaire d'une même régoin)pour la rendre consciente,l'organiser,l'élargir et la transformer en une solidarité de classe et la systématiser.

-Dans les discussions et dans le travail il faut prendre garde de céder à l'impatience de pouvoir aborder les problèmes théoriques sans avoir pris le temps de savoir et connaître le milieu duquel viennet les ouvriers ni les traditions de la région de laquelle ils viennent sans celà on risque d'être rejetés

Il est plus juste de se mettre à leur école pour pouvoir aborder les problèmes théoriques à partir de leur vécu.

En ce qui concerne les problèmes organisationnels il faut se garder de grossir démesurément notre importance ou de gonfler nos possibilités d'aide si nous sommes convaincus que tout travail doit être pris par en main par les ouvriers eux-mêmes.

Certains camarades n'ont pas hésité résisté à la tentation de sortir un élément qu'ils ont cru combattif et avancé de son mileu(foyer) pour continuer de le voir à part croyant pouvoir lui donner une formation accélérée.Ici un certain nombre de remarques s'impose:En sortantxxxxx

-Notre liaison aux masses signifie defaire des intllectuels progressistes que nous sommes les intellectuels révolutionnaires et non faire des ouvriers des intellectuels .

Il est à noter que chez la plupart des ouvriers il existe un désir réel de pouvoir contacter d'autres ouvriers et de pouvoir discuter.Là il ne faut pas négliger le rôle que peut avoir une activité culturelle (une enquête sur les activités de l'amicale des vietnamiens en France est à faire

-Une fois que certaines structures sont mises sur pied une pratique d'échanges d'expériences est importante entre les divers éléments avancés de différents endroits.

TEXTE de l'intervention du camarade au meeting du groupe du I7.I2.70 à la cité

Chers camarades ,chers amis,

I5 mois se sont écoulés depuis que la bourgeoisie a congédié l'un de ses représentants; Ben Salah n'était pas accusé d'avoir mené une politique répressive et anti-populaire, il lui était simplement reproché d'avoir suscité un mécontentement tel,que les masses populaires remettaient en cause la bourgeoisie dans son ensemble.Très vite la fraction de la bourgeoisie au pouvoir s'aperçut que l'éviction, l'arrestation et la condamnation de Ben Salah n'avaient guère pr duit l'effet escompté. En effet la majorité des tunisiens n'étaient pas dupes et les masses laborieuses ne distinguaient pas Ben Salah de Bourguiba ou de Ladgham.

Devant une telle situation la fract on industrielle et financière de la bourgeoisie, de concert avec ses maitres impérialistes a multiplié les manoeuvres pour surmonter la crise et controler la situation:

I) pendant son procès, Ben Salah "avoua" que seul Hédi Nouira s'était opposé à la politique de la fraction bureaucratique de la bourgeoisie. Ce faisant Ben Salah désignait lui même un successeur en blanchissant Nouira aux yeux de l'opinion publique. La pièce a donc été admirablement jouée et le Destour a puisé dans la réserve un homme logtemps resté en coulisses.Nouira peu connu dans le pays, mais fort bien connu des Mac Namara et autres agents financiers de l'impérialisme, s'efforce d'appliquer la ligne tracée par les impérialistes pour une exploitation féroce des classes laborieuses au profit de l'impérialisme et de la bourgeoisie tunisienne.

2) comme la classe ouvrière se relançait dans la lutte avec une ardeur nouvelle, comelle représentait un grand danger pour la bourgeoisie en crise, le Destour rappela Habib Achour. Tout était pour le mieux puisque ce trâitre à la classe ouvrière avait manifestéune opposition droitière à la politique de Ben Salah: Achour était donc le meilleur pion que la bourgeoisie pouvait placer à la tête de l'UGTT, d'une part parce qu'elle le savait fidèle au capitalisme et aux intêrets de la bourgeoisie, et d'autre part parce qu'e lle n'ignorait pas que Achour jouissait encore d'un rest de prestige auprès d'anciens syndicalistes trompés par ses positions démagogiques, notament en 64, après la dévaluation du dinar.

Le Destour parachute Achour à l'UGTT pour freiner, contenir et désarmer la classe ouvrière, pour poursuivre la mystification et protéger "l'unité nationale" sur laquelle repose l'exploitation féroce des masses tunisiennes.

3)ces mesures étaient insuffisantes pour éteindre l'étincelle qui risquéit d'embraser tout le pays. Mais comment détourner et canaliser cette colère populaire? Qui pourrait donc se charger d'une telle tâche?

Pour cela la bourgeoisie a trouvé en l'un de ses représentants, l'homme qui pouvait assumer cette lourde responsabilité. Très vite le "combattant suprême" pardonne.Ahmed Mestiri revient au parti puis rentre au gouvernement.

Pour réaliser ce tour de force, Mestiri lança la campagne mystificatrice de "consultation populaire", de "démocratisation" etc... DU jpur au lendemain ,des réunions, des débats avec les responsables destouriens sont tenus dans tout le pays, on parle d'améliorer les structures de parti unique, on organise un colloque de l'UGTT, on lance un questionnaire etc...

Diable! la bourgeoisie tunisienne serait-elle devenue démocratique! bien des progressistes le pensèrent et on vit des "marxistes" participer à coté de Masmoudi à de longs débats dans le journal l'action ou jeune Afrique. ~~XXXX

Mais quelles étaient donc les raisons de cette "consultation populaire" de cette "démocratisation"?

Il s'agissait pour la fraction de la bourgeoisie du pouvoir de présever l'ordre et la dictature de la bourgeoisie menacée par le mécontentement populaire. Ce mécontentement devenait un large mouvement qui se développait en dehors des structures légales et contre elles;il était donc vital pour la bourgeoisie de remettre ce mouvement sur le terrain de la légalité bourgeoise, "au lieu de contester dehors, discutez à l'intérieur des studtures existantes, à l'intérieur de l'ordre bourgeois; au lieu de mener une grève "sauvage" discutez avec les responsables."
Cela explique du reste que le Destour ait exclu de sa consultation ceux qu'il appelle les baasistes et les maoïstes.

Pour ce qui est de la démocratisation des structures de l'Etat et du parti, le but est clair: cette démocratisation vise sur le plan économique à=préparer les meilleures conditions pour exploiter les masses au profit de la bourgeoisie et de l'impérialisme;elle vise sur le plan politique à permettre à la fraction financière et industrielle et industrielle de la bourgeoisie de contrôler et d'évincer la fraction bureaucratique dans les rouages de l'Etat et du Destour.

Cette mascarade permettait de plus, à la bourgeoisie de surmonter sa crise en détournant l'attention et en s'affichant aux yeux des masses comme démocratique.

Camarades, volà donc comment la bourgeoisie s'est démenée sur le plan intérieur pour surmonter sa crise. Sur le plan extérieur, onpeut citer 2 points:

I) l'"aide" impérialiste au régime destourien s'accroit de jour en jour, augmentant par la même occasion le profit impérialiste et l'endettement à son égard. Cette politique a pour conséquence l'alignement complet de la diplomatie tunisienne sur celle tracée par les impérialistes américains.

2)pour illustrer ce qui vient d'être affirmé, on peut évoquer le rôle joué par la diplomatie destourienne au Moyen Orient. Bourguiba convoque un sommet arabe pendant l'affrontement de Jordanie entre les masses palestino-jordaniennes et les réactionnaires jordaniens, dans le but d'éviter à ses maitres impérialistes -déjà embourbés en Indochine- pareille mésaventure. Bourguiba charge Masmoudi de missions à Beyrouth, Amman et Washington Ladham fait la tournée des capitales arabes. Le but de ces manoeuvres destouriennes est double:

- faciliter la création d'un état palestinien fantôche en cis-jordanie, servant les intêrets de l'impérialisme et freinant la lutte de libération nationale du peuple palestinien.
- rehausser le prestige de Destour aux yeux des masses tunisiennes à qui il veut faire croire que le régime tunisien aide réellement le peuple palestinien.

Camarades,

nous avons rapidement passé en revue les manoeuvres démagogiques de la bourgeoisie tunisienne; mais qu'en est-il au juste de la situation dans notre pays?

En réalité les classes laborieuses tunisiennes sont soumises à une exploitaion féroce, le côut de la vie ne cesse d'augmenter, le pouvoir d'achat des masses baisse continuellement au profit d'une bande de brigands et de leurs maitres impérialistes. Les conditions de travail dans les usines, les champs et les mines sont déplorables, les accidents de travail sont fréquents.
De plus la répression se fait de plus en plus aveugle et dément les belles paroles démocratiques du Destour.

En effet,une dizaine de camarades connus pour leur adhésion au marxisme léninisme, condamnés pour délit d'opinion en septembre 68 et en février 69, sont en résidence surveillée depuis leur libération. La police et la garde nationale n'hésitent pas à occuper les usines, à intervenir dans les facultés et les cités universitaires; la police parallèle réapparait et s'attaque aux progressites en pleine rue à Tunis, les exclusions d'élèves et d

d'étudiants, les licenciements d'ouvriers se font par dizaines de milliers. Mais cette répression féroce n'a pas empêché les luttes de s'intensifier et de harceler le pouvoir bourgeois:

- les ouvriers mènent des mouvements de plus en plus résolus. Ils découvrent dans la lutte diverses formes d'action: pétitions, grèves, occupations d'usine, manifestations,...

La récente grève à Sidi Fathallah se distingue des luttes précédentes déclenchées dans les transports(SNT), la sidérurgie (El Fouledh), par son niveau élevé de conscience qui a démasqué la direction de la SNCFT et la cellule destourienne comme représentant de la bourgeoisie au pouvoir, qui a dénoncé l'UGTT comme agent de la bourgeoisie auprès de la classe ouvrière,qui a combattu la police et la garde nationale comme corps spécial de répression au service de l'Etat bourgeois. La grève des cheminots se caractérise également par son degré de préparation et d'organisation . En effet ,fait sans précédent, la grève a duré 5 jours avec occupation des locaux et intervention sur la ligne ferroviaire voisine.

Ainsi ces derniers mouvements de la classe ouvrière ont posé les revendications politiques et économiques actuelles de tout le peuple tunisien et ont étendu et renforcé la solidarité de la classe ouvrière en unissant dans un même combat et autour de revendications communes, les cheminots de Sfax,ceux de Sousse, ceux de Sidi Fathallah.

- les ouvriers agricoles et les paysans pauvres ont lutté de leur côté contre la camagne de licenciement massif déclenchée par la bourgeoisie, soit disant pour assianir les stuctures , mais en réalité pour accritre le profit capitaliste. C'est ainsi quo les ouvriers agricoles et paysans pauvres de Soliman séquestrent le personnel administratif chargé de licencier les ouvrierss; c'est ainsi que les ouvriers agricoles et les paysans pauvres de la région de Béjà occupent la coopérative où ils travaillent pour exiger des augmentations de salires et la stabilité de l'emploi. Les ouvriers agricoles ont lutté également pour le respect des libertés syndicales bafouées par l'Etat bourgeois: c'est ainsi que les ouvriers de Sidi Thabet notement se solidarisèrent de leurs camarades syndicaux licenciés ou éloignés pour activité syndicale. C'est ainsi que les paysans de Henchir Bidkim (Zaouiat sidi Majdoub) viennetnt de tenir tête durant 3 jours au BOP et à la garde nationale -(à la fin de son intervention le camarade a lu tout le texte sur les évènements de El Haouria)-

- les lycéens et étudiants luttent de leur côté depuis la rentrée contre la vague d'exclusions qui s'abat sur les étudiants et les élèves. Après l'annonce des résultats ultra-sélectifs du Bac., des lycéens de Sfax saccagent les tableaux d'affichage. Le II novembre les étudiants de la Fac de lettres se mettent en grève pour protester contre la politique de plus en plus répressive et sélective de la bourgeoisie en matière d'enseignement. Cette politique sélective a pris une ampleur sans précédent depuis quelques mois et correspond à la volonté de la bourgeoisie à former un nombre de cadres correspondant au nombre de débouchés qu'elle peut offrir, tout en limitant la contestation qui s'étend dans le mouvement étudiant. Mais ces mesures n'ont pas empêché les étudiants de lutter avec determination contre l'appareil répressif que la bourgeoisie a envoyé pour protéger le sommeil d'un commandant de l'armée "importuné" par le bruit du bus qui desservait la cité U.

Aujourd'hui, les étudiants n'acceptent plus de recevoir des coups sans riposter, en effet s'il y a des blessés parmi les étudiants il y en a également parmi la garde nationale. Ainsi le mouvement étudiant apporte sa contribution à la lutte contre la répression, cette répression qui s'abat quotidiennement sur les masses laborieuses.

Camarades,

cette répression du pouvoir bourgeois devant la montée des luttes est aujourd'hui aussi aveugle et féroce qu'elle l'était par le passé. L'armée, la garde nationale, la police interviennent dans les cités et les usines comme ils étaient intervenus par le passé autour des facultés et à Ouardennine.

Cette répression de la bourgeoisie est largement facilitée par la trahison des directions syndicales. En effet l'UGTT ne rate pas une occasion pour désavouer la lutte à la base de la classe ouvrière. Habib Achour a eu le culot d'envoyer un télégramme de

New-York pour condamner l'action courageuse et légitime des cheminots de Sidi Fathalah.

La direction de l'UGET n'est pas de reste; le BE de l'UGET appelle les étudiants à discuter, à négocier plutôtqu'à s'opposer aux mesures répressives de la bourgeoisie. la direction de l'UGET a eu l'impudence de publier un désaveu de la lutte des étudiants en commun avec le bureau national des étudiants destouriens. Cela nous montre à quel point la direction de l'UGET est indépendante du parti destourien et comment elle conçoit la défense des intérêts des étudiants.

Les directions syndicales ont pour but essentiel de désarmer la masse des syndiqués et d'isoler les éléments combattifs pour permettre au pouvoir de les réprimer plus facilement.

Devant la trahison des directions syndicales, il est nécessaire que les intectuels tunisiens s'unissent à la base dans des comités de lutte et de soutien. Il nous faut mener un travail d'information et organiser la défense des cheminots et des étudiants, en constituant des comités de base partout ou il y a des tunisiens. Ces comités de base peuvent réunir tous les progressistes sur le programme suivant:

- défense des emprisonnés politiques: cheminots, étudiants etc...
- défense des ouvriers tunisiens en France contre la répression des bourgeoisies françaises et tunisiennes;
- développer partout l'information et le soutien politique et matériel aux emprisonnés politiques.

Si nous appelons aujourd'hui les intellectuels tunisiens à s'organiser en comités de base, à soutenir la lutte de nos camarades en Tunisie et à informer les ouvriers immigrés tunisiens sur ce qui se passe dans notre pays, c'est que nous pensons que ce travail a une importance vitale dans le développement et le renforcement de la lutte du peuple tunisien. Cette activité peut entrer dans le cadre de la liaison des progressistes tunisiens avec les masses, et cela est possible en France et dans d'autres pays européens. En effet la politique de la bourgeoisie tunisienne qui développe le capitalisme en appendice de l'impérialismeoblige des centaines de milliers de nos compatriotes à quitter le pays à la recherche de travail dans les pays impérialistes. Ainsi près de 150.000 ouvriers tunisiens sont en France, en Belgique et en Allemagne fédérale. Ils sont durement exploités par les bourgeoisies des pays impérialistes et par la bourgeoisie tunisienne, ils subissent chaque jour la répression et l'humiliation de la part des autorités étrangères et tunisiennes dans les consulats et les ambassades. Il est une tâche historique qui incombe aux progressistes tunisiens c'est d'aller vers les masses pour lutter avec elles contre l'injustice et la repression.

Nous terminerons sur ces paroles de Lénine, qui à une époque analogue à celle que nous vivons, définissait le rôle des progressistes: "le travail socialiste que doivent mener les social-démocrates consiste dans une activité de propagande visant à faire connaitre la doctrine du socialisme scientifique,à diffuser parmi les ouvriers une conception juste du régime économique et social actuel,des fondements et du développement de ce régime, des différentes classes de la société, de leurs rapports, de la lutte des ces classes entre elles, du rôle de la classe ouvrière dans cette lutte, de son attitude envers les classes qui sont en déclin et celles qui se développent, envers le passé et l'avenir du capitalisme.- une conception juste de la tâche historique de la social démocratie internationale et de la classe ouvrière nationale."

حل عمال النقل بصفاقس اضرابهم أمس

انتهى امس اضراب عمال شركة النقل الجهوية بصفاقس بعد ان تواصل ثلاثة ايام تقريبا ، وقد عاد جميع عمال الشركة الى عملهم امس بعد أن كان عمال نقل البضائع وعمال المستودع قد عادوا للعمل اول امس

ابتداء من الساعة التاسعة الا ربعا صباحا اتخذ عمال الشركة في قيادة عرباتهم عائدين الى عملهم ،، ولم تمض الا ساعة أو بضع ساعة حتى عادت حركة النقل طبيعية مثلما كانت قبل أيام ،،

وجاء فك الاضراب بدون قيد ولاشرط من طرف العمال الذين عاد جزء هام منهم الى العمل اول امس ،،

وقد تم حل الاضراب نتيجة الموقف الحازم الذي وقفته السلطة الجهوية وعلى رأسها الوالي وبعد أن اقتنع العمال بعدم جدوى اضرابهم ازاء اصرار الادارة على موقفها من عدم الرضوخ تحت ضغط الاضرابات وبعد ان قام السيد رشيد اللوز رئيس مدير عام الشركة بمجهود كبير الليلة قبل البارحة اقتنع خلاله العمال بأن الاضراب ليس له فائدة مادامت كل المطالب التي قدموها هي بصدد التنفيذ من قبل أن يشن الاضراب وبعد أن ظهر أن القانون الاساسي سيصدر قريبا خلافا لما كان يروجه البعض

GREVE DANS LES TRANSPORTS

Les ouvriers de la SORETRAS se sont mis une nouvelle fois en grève le lundi 1er mai, après le meeting d'usage. Mercredi dernier, cette grève se poursuivait encore en dépit des contacts pris par les responsables régionaux avec les grévistes.

Ces derniers, qui ont à leur actif une première grève de trois jours (29 février, 1 et 2 mars 72), sont revenus à la charge car ils estiment avoir été « bernés » par les responsables en ce qui concerne la promulgation du statut de leur société, promis pour le 1er mai.

A cette première raison, les grévistes en invoquent d'autres, ayant trait à l'assurance-groupe, proposée par la Direction, qu'ils désirent voir prendre effet à partir du 1er janvier de l'année en cours, et bien sûr... l'inévitable problème de l'augmentation des salaires

L'autorité locale, ayant procédé aux contacts d'usage, ne put ramener les transporteurs sur leur décision. Devant l'obstination des grévistes et dans le but d'assurer le trafic même dans une proportion réduite, elle réussit à mettre en circulation un certain nombre de cars qui sont convoyés à l'aller comme au retour par des motards de la Garde Nationale.

Cette solution de fortune, quoique ne résolvant pas le problème fort délicat des transports, permet à certains fonctionnaires et élèves d'être à l'heure à leurs bureaux ou à leurs écoles. Mais la vraie solution se fait encore attendre. On la souhaite très fort, pour le bien de tous, et notamment pour l'économie régionale qui se ressent considérablement des aléas de ces grèves intempestives qui, en dépit de leur caractère judicieux, n'en demeurent pas moins irraisonnées

L'ACTION du 5-5-72

ارتسامات

اضراب النقل بصفاقس: بين الاسباب الظاهرية ومناخها

ESSAFAH DU 5-5-72

لا شك ان المواطنين في صفاقس قد تنفسوا الصعداء وهم يرون حافلات النقل العمومي تعود الى نشاطها الطبيعي اذ لا ريب ان مصالحهم الخاصة قد تضررت في الايام الاخيرة التي ساد فيها اضراب النقل مثلما تضررت المصلحة العامة

ما زلنا نتذكر كيف ان الحركة الاجتماعية والتجارية والاقتصادية قد شلت وكادت تؤدي الى انخرام الاوضاع عندما شمل الاضراب الاول في مارس الماضي كامل قطاع النقل العمومي بصفاقس

ولقد فوجئنا ، ككل المواطنين عندما اعلن الاضراب من جديد بعد شهرين فقط في نفس القطاع خاصة وانه قطاع بالغ الحيوية في الحياة الاجتماعية والاقتصادية له تاثير مباشر على كافة المجالات

ونقول فوجئنا لاننا كنا نعتقد ان شهرين كانا كافيين لدرس الاسباب الرئيسية الكامنة وراء الاضراب وايجاد الحلول الملائمة لها في وقت مناسب مع استئصال الدوافع التي ادت الى نشوء تلك الاسباب وترعرعها وتحولها الى مناخ عفن تنمو فيه السلبيات بمختلف عناصرها الى درجة تصبح فيه المصلحة العامة هشة ومعرضة الى الاضطراب

قد يبدو من اول وهلة ان مطالب العمال هي التي ادت الى الاضراب الاول والثاني في نفس هذا القطاع الحيوي ولكننا نتساءل متى كانت طلبات العمال خرساء لا تقبل الحوار ومتى كان الطرف المقابل يواجهها بنفس الموقف الاخرس ؟

واذا كان قد حدث هذا بالفعل ، فان السبب الرئيسي ليس هو مطالب العمال البحتة ولا موقف الطرف المقابل بقدر ما هو مناخ ادى الى ان تلازم الاطراف موقف التصلب ، ومناخ من هذا القبيل لا يكون في الغالب الا مصالح خاصة ، واغراضا مبيتة ، واوضاعا تسرب اليها ما يسمى بنوايا تصفية الحساب ! وعند ذلك يجد اصحاب هذه المصالح والاغراض في العمال ومطالبهم وحقوقهم وواجباتهم مادة الاثارة او التاليب او صنع المتاعب

لكن على حساب من يجري هذا ، والى اي مصير يؤدي مثل هذا المناخ ؟

انه يجري طبعا على حساب

البقية على ص ـ 8 ـ

ارتسامات

المجموعة والمصالح الحيوية ويؤدي الى تقويض قواعد الانتاج ومسالكه ووسائله ، في وقت تخطط فيه القيادة بكل جهد وامكانية لتنمية الانتاج والرفع من المستوى الاجتماعي والحياتي للمواطن

من الضروري اذن اخضاع هذا الوضع الى الدرس والتمحيص لاستئصال الاسباب الحقيقية التي ادت في النهاية الى الاضراب مرتين غير متباعدتين في قطاع النقل بولاية صفاقس ، فتفكيك الاضراب يوم امس ليس ضمانا لعدم تجدده

اذا لم يتم تطهير المناخ وتصفية الدوافع الكامنة وراء الاضراب وليس من المعقول أن نتخذ من المطالب العمالية ذريعة لشن الاضراب وعرقلة كامل النشاطات التي تتاثر بالنقل اذ ليست هذه المطالب من الحدة بمكان حتى يعجز الحوار عن مناقشتها وتسويتها

★ زيدان

SUR LA GREVE DES CHEMINOTS (oct.70)

INTRODUCTION

Le récent combat des ouvriers des chemins de fer est un évènement extrêmement important. Il faut donc l'étudier minutieusement pour repartir à l'atta-que, mieux armés et plus aguerris. Cette étude devra nous permettre de faire un bilan précis de la situation des cheminots sur les palns politique, idéologique et organisationnel de façon à mettre en relief aussi bien les poits forts -pour les populariser et les donner comme exemple- queles points faibles qui se sont manifestés-pour leur apporter les correctifs indispensables.

Nous allons mener notre travail sous trois angles différents.(I)

(I)Nous supposons ~~comme~~ connu les déroulement des faits

I - POURQUOI LES CHEMINOTS ONT-ILS LUTTE ?

On peut répondre à cette question par une courte phrase : les cheminots ce sont battus pour l'amélioration de leurs conditons de vie et de travail. Toutes les revendications qu'ils avancèrent en effet, étaient à caractère professionnel et syndical. Elles portaient sur la cherté de la vie ("che-minot = crève la faim", "nous sommes endettés"; "l'ouvrier revient à 600m 1 par jour, le kilo de viande vaut un dinar", "un oignon coûte I70ml",...), l'absence d'une grille des salaires et d'un statut particulier de la SNCFT, etc.(2) - (2)Nous retrouvons partout ces 2 dernière revendications

Il s'agit donc là d'une lutte strictement "économique".

Dans notre communiqué de presse du 29 octobre, nous lui avons apporté notre soutien total tout en prenant qu'elle ne pouvait être réellement efficace qu'en s'insérant -comme toutes les autres luttes partielles- dans le cadre d'une stratégie révolutionnaire globale ayant pour objectif le pouvoir d'Etat.

Il nous faut ici exposer de manière moins lapidaire ce point de vue (3) - (3)Les developpements qui manquent ici devraient porter sur l'incapacité de la lutte économique (seule) à s'attaquer aux causes réelles de l'exploitation capitaliste. D'où la nécessité de la lutte politique avec comme objectif le pouvoir d'Etat (avec cette remarque que ce passage = lutte anti-capitaliste entraine lutte anti-Etat bourgeois est facilité chez nous, du fait de l'intervention active de l'Etat dans la sphère économique = capitalisme d'Etat, bourgeoisie d'Etat.

II - CONTRE QUI ONT-ILS LUTTE ?

Ce 2eme paragraphe est consacré, pour la notion de dictature bourgeoise à repérer les différents ennemis de la classe ouvrière afin =

- d'armer idéologiquement le prolétariat,
- de poser le problème de son organisation autonome et clandestine(3epoi
- de rendre plus claire, plus évident,l'idée de la lutte politique(Iepoi

L'appareil répressif contre lequel se sont heurtés les cheminots est composé d'institution multiples et différentes.

Nous allons essayer de voir très rapidement quelle a été lors de la grève la fonction de chacune de ces institution et comment elles se soutiennent et se complètent entre elles pour former le corps organisé et armé de la dictature de la bourgeoisie contre les ouvriers et contre le peuple =

- LA DIRECTION DE LA SNCFT

C'est là l'ennemi immédiat des cheminots. C'est cet ennemi qui a proposé aux ouvriers (d'apprendre à mieux se défendre contre l'organisation : continuellement présente sur les lieux) en février dernier, de désigner certains d'entre eux pour venir discuter avec lui et qui ensuite alla les dénoncer aux flics qui les torturent.

C'est encore lui qui aida la police cette fois-ci à faucher les meilleurs camarades en lui présentant la fameuse "liste noire".

- L'UGTT :

La direction actuelle, au lieu de défendre les intérêts des travailleurs, préfère se vendre à ses maîtres bourgeois.

. C'est l'UGTT qui la Ière, informera les autorités de la tenue de la grève et les aidera à se préparer à l'affronter.

. Cest elle avec à sa tête le renégat Achour qui dès le 23 adressera une mise en garde aux gréviste en les présentant comme des "éléments hostiles à notre mouvement syndical dont l'action subversive est de nature à nuire aux intérêts des travailleurs et à l'économie nationale".

. C'est encore elle qui, une fois la grè ve déclenchée, tentera de la saboter en affichant au local du syndicat une pseudo-lettre d'ouvrier justifiant la reprise du travail et en essayant de la faire signer par des ouvrier analphabètes.

Les ouvriers heureusement, ne se font plus, depuis belle lurette déjà d'illusions sur "leur" centrale. Ils le manifesteront de plusieurs façons :

. en foutant dehors Ahmed AMARA, secrétaire général adjoint de l'UGTT venu leur demander de cesser leur mouvement ;

. en détruisant la pseudo-lettre d'ouvrier mentionnée ci-dessus; etc...

Nous devons continuer à dénoncer la direction actuelle de l'UGTT et en Ier lieu le renégat Achour et lutter pour la liberté syndicale.

- LE DESTOUR :

Le Destour est le Partie de la bourgeoisie. Le vendredi, il essayera de briser le mouvement en faisant des promesses démagogiques, puis, voyant que les ouvriers n'étaient pas dupes, avec l'aide de l'UGTT, il travaillera avec la police (officielle et parallèle) à la "normalisation" de la situation Sur ce qu'est le Destour aussi, la majorité des ouvriers ne se font plus d'illusions (une preuve : lorsque Ahmed AMARA fut foutu dehors, il était "accompagné" du président de la cellule destourienne des chemins de fer.) Notre rôle est de les aider à voir encore plus clairement les choses.

- LA POLICE :

Ce problème sera repris plus loin. Notons quand même ceci : les séances d'interrogatoires c'est-à-dire de torture des ouvriers dans les locaux de la Sureté ont été dirigés par Zakaria Ben Mustapha en personne. Ce n'est pas trop mal pour un "libéral" de l'équipe Mestiri. Ce n'est pas trop mal

- LA GARDE NATIONALE :

Elle interviendra dès le ... Ce jour-là elle occupera militairement l'atelier de Sidi Fathallah. Les gardes nationaux, mitraillette à la hanche defendront la "liberté du travail" en empêchant les ouvriers de quitter leurs machines et de parler entre eux.

- LA JUSTICE :

La justice qui, n'est-ce pas, à pour mission de veiller au respect des lois et des droits des citoyens a, jusqu'à présent, fait passer 10 de nos camarades grévistes, devant le juge d'instruction et placé 4 autres en résidence surveillée dans des patelins de l'intérieur du pays

Sur la base de cette expérience, nous devons expliquer à nos camarades ouvriers quelle est la nature réelle de la justice destourienne. ~~fait-pas~~ C'est une justice de classe dont le rôle n'est pas de défendre les citoyens, tous les citoyens, mais bien plutôt de donner des bases "légales" à l'exploitation du peuple par la bourgeoisie.

- La PRESSE :

Officiellement, sa tâche consiste à informer et à éduquer les citoyens. En réalité, elle ne fait que nous inonder de mensonges et essaye de déformer notre jugement. Les ouvriers, en principe, s'en rendent compte. Mais il faut croire qu'ils se font encore, malgré tout, quelques illusions Comment expliquer autrement qu'ils aient pris le flic à la caméra pour un véritable journaliste. Il y a donc là un important travail d'explication à mener. (5)

(5) Parmi les ennemis il faut ajouter l'armée (réquisition), le gouvernement (cf déclaration de Boularès "nous sommes décidés à sauvegarder la liberté du travail") et surtout Bourguiba (voir Jeune Afrique N°...et son discours du ...)

- L'ORGANISATION DE L'AUTO-DEFENSE :

Nous allons étudier ici brièvement comment les ouvrier de la SNCFT organisèrent leur auto-défense contre la police.

Lors des évènements de février dernier, l'administration de la société demanda aux ouvriers de désigner parmi eux un certains nombre de délégués pour discuter avec eux de leurs revendication. Les ouvriers ne virent pas le piège et tombèrent dedans. La répression policière qui, à l'époque - on était en pleine "libéralisation" - ne pouvait pas être massive, s'acharna sur les élus ouvriers. Cette expérience déscilla les yeux de nos camarades Cette fois-ci, lorsque la direction demanda de nouveau des délégués, il lui fut répondu : "Nous n'avons pas de chefs. Nous sommes tous responsables. Gare à vous si vous touchez à un seul d'entre nous. Nous sommes tous solidaires". Les bourgeois utilisèrent alors une autre ruse. Ils envoyèrent, nous l'avons vu, parmo les ouvriers un flic déguisé en journaliste de la télévision. Celui ci fit son ignoble besogne le plus tranquillement du monde. Ce revers aussi nous servira de leçon. Il doit nous pousser à faire l'effort de bien discerner nos ennemis, tous nos ennemis, et à ne plus nous illusionner sur leur compte

III - COMMENT ONT-ILS LUTTE ?

Ce paragraphe va être consacré spécialement aux problèmes d'ordre organisationnel. Nous nous montrerons ici particulièrement tatillons : actuellement, le talon d'Achile de tout le mouvement, c'est avant tout et par dessus tout l'organisation, il est donc absolument nécessaire de consacrer l'essentiel de nos efforts -au niveau pratique et au niveau de la reflexion- à son affermissement et à sa consolidation. Et pour cela aussi, la meilleure méthode ne consiste-t-elle pas dans un mouvement radical de critique sur nous-même?

1 - LA COORDINATION DES LUTTES:

+ Au niveau des cheminots de Tunis, la coordination laisse encore à désirer (voir aussi ce qu'il y a de positif) Pour nous en convaincre, il suffit de rappeler brièvement comment les choses se sont passées :

Le mouvement débute à l'atelier de Sidi Fathallah, le vendredi 23 oct au matin. Les ouvrier du dépôt Farhat Hached suivent un peu plus tard. Le personnel roulant -plus précisement, une partie du personnel roulant- ne se mettra en mouvement que le lendemain, samedi 24.

Il n'y a donc pas eu synchronisation et concertation prealable. Consequence:limitation de la portée de la grève.

+ Cette carence est encore plus flagrante si l'on examine la coordination au niveau de l'ensemble des cheminots du pays:si ceux de Tunis se mettent en branle le23 et le 24 Oct,Sfax,elle,n'interviendra que le Jeudi29.

Pourtant en Janvier dernier les cheminots de Tunis et de Sfax,commencèrent à s'agiter presque simultanement:les deux centres communiquait entre eux par l'intérmédiaire de certains roulants.La direction semble avoir decouvert le pot-au-roses et rendre la chose tres difficile.Dans le même ordre d'idées lorsque la Garde"Nationale"occupera l'atelier de Sidi Fathallah,à partir du Lundi26,une surveillance extrèmement poussée sera exercée sur le standard; le mobile est évident:empêcher tout contact avec les cheminots de l'intérieur. Il nous faut donc trouver une contre-parade efficace le plus rapdement possible.

+Examinons maintenant le problème de la coordination au niveau de la classe des ouvriers d'autres entreprises,lorsqu'ils etaient informés que quelque chose allait se passer à la SNCFT -ce qui etait plutôt rare-ils l'étaient de manière superficielle,sinon contradictoire.Ceci explique qu'au moment du déclenchement de la grève,les cheminots se trouvèrent seuls face au pouvoir. Il fallut attendre quelques jourspour voirles ouvriers de l'usine de papier du quartier Sidi-El-Béchir débrayer et venir soutenir leurs camarades.

+Voyons enfin le même problème sous l'angle de la coordination des entre la lutte des ouvriers et celle de la jeunesse.

Les étudiants de lUniversité de Tunis,eux aussi,n'étaient pas informés à l'avance.Ils donc avec un certain déphasage:

-les étudiants de la Fac des lettres,dans un meetingtenu le.. à leur faculté,votèrentune motion de soutien à la grève des chemots;

-les étudiants en Siences tentèrent de faire la même chose le lendemain.

Les carences:il faut les imputer aussi bien aux cheminots qu'à nous autres.

Cette remarque-etd'autres du même genre-n'enlève rien,bien évidemment, l'importance très grande de l'évènement:c'est pratiquement la Ière fois depuis au moins une quinzaine d'années qu'une lutte ouvrière est soutenue par la masse des étudiants de Tunis.C'est là un précédent extrêmement précieux;à nous de faire mieux les prochaines fois.

LE CHOIX DU MOMENT:

D'emblée il faut dire que les camarades cheminots n'ont pas su choisir le moment de déclancher leur action.La date du vendredi 23Oct est,en effet, mauvaise à trois titres:

+Lancer une grève en fin de mois,lorsque la semaine n'est pas indiqué.le week-end introduit en effet une cassure inévitable qui brise le rythme du mouvement.C'est d'ailleurs à partir du Lundi26 que le pouvoir commença son opération de"normalisation",la police secrète ayant déjà nettoyé le terrain par des arrestations massives les nuits du samedi etdu dimanche.

+Lancer une grève en fin de mois,lorsque les poches sont vides,n'est également pas indiqué.Les ouvriers qui reprirent le travail le mardi27 expliquaient:"Remettons-nous au travail jusqu'au samedi.Nous empochons alors notre paie et nous declanchons à nouveau la grève".Les faits se sont chargés de montrer le caractère erronéde ce raisonnement.Nous sommesencore trop faibles pour déclancher deux grèves en l'espace de quelques jours,et alors que le pouvoir est sur ses gardes?.

+Dernier point enfin,la grève a ete déclanchée à quelques jours du M

madan.Les choses étant ce qu'elles ne devraient pas être,une énorme pressi
sion ne pouvaitpas manquer d'être exercée sur les grévistes venant de leur
milieu familial pour arrêter le mouvement.Le Ramadan est en effet ,contraire-
ment aux apparences,le mois de la boustifaille à outrance.Il fallait donc
reprendre le boulot et toucher sa misérable paie pour honorer la religion.

* X L4EFFET DE SURPRISE:

Les cheminots n'en benéficièrent pas:ils avaient informer la diretion de
l'UGTT le I9 Oct. par lettre qu'ils se mettraient en grève le 23 si leurs re-
vendications n'étaient pas agréées entre temps.

Aussi,le 23,ne trouvèrent-ils pas un adversaire désarçonné par la surpri
se,mais quelqu'un qui avait pris tout son temps réfléchir et préparer sa ri-
poste.

On peux bien sur essayer de justifier cette erreur par le fait que le c
code tunisien du travail dé clare illégale toute grève non annoncée au préa-
lable aux autorités.Cette justification n'en est pas une pour deux raisons:

-le code du travail ne codi fie pas tant les droits des travailleurs que
les modalités de leurs exploitation.CE code,nous devons donc le violer chaque
fois que c'est dans notre intérêt,chaque fois que nous pouvons le faire;

-par ailleurs,en égard de la conjoncture actuelle,toute grève déclarée ou
pas,s'expose à une répression sau vage.Aussi,quand on décide malgré tout d'en
faire une, autant aller jusqu'au bout et avoir le maximum d'atouts pour soi.

EN CONCLUSION/

La conclusion à mon sens doit contenir ceci:

-autant,dans l'introduction,il faut exalter la grève du fait de son carac
tère radical,(occupation des lieux de travail par les grévistes,ouvriers
couchés sur les rails,etc...)et de la combativité de ses promoteurs(un grand
nombre d'ouvriers sont jeunes,relativement instruits,pas autant contaminé
par l'unité natonale que ceux d'avant 56,etc...),autantici,dans la con-
clusion,ilfaut poser le problème de notre faiblesse actuelle7.D'où,la né
cessité de reculer pour mieux sauter.Donc reprendre la thèse dévloppée
dans l'édito./.

M

La période C fut carecterisee par une activité intense sur deux fronts.C'est le travail en milieu étudiant qui resta prépondérant.Mais le travail en milieu ouvrier anettement progressé.Si tout le monde etait d'accord que c'est le deuxième front qui est le:plus important axe de travail,ceux qui ne mettaient pas la main à la pate,considéraient qu'ils participaient au travail dans l'axe secondaire.Cette manière de voir l'axe principal et l'axe secondaire était mécanique et fausse .Le travail secoudaire doit etre concu pour faire progresset le travail principal etne doit pas etre mené indépendament de l'autre car en dernière analyse cela revient à le considerer comme principal.La lutte entre ces deux deux tendances ne se faisait pasde manière consciente.Un camarade a pratiqué l'absenteisme de protestation,les autres n'arretaient pas de demander aux autres camarades du travail pratique dans l'axe principal.Cette lutte s'est terminée par une correction du travail au début de la période D.Ceci fut possible justement ,parceque le travail en milieu ouvrier s'est affirmé pendant cette période.

Un bref survol du travail dans l'axe secondaire permet de voir qu'il a connu une évolution par rapport à la période précedente .Le travail dans les cercles nétait plus desetudes théorique seulement,maid se rattachait d'avantage aux problèmes actuels,à l'analyse de la situation locale(analyse des A.G.,travail pratique dagitation...)C'est ce style de travail nouveauxx qui a permit de voir la limite dutrvail et en meme temps de découvrir la possibilité d'associer le travail secondaire en vue d'avancer le travail principal;et de rompre avec cette forme de révisionisme.

Le travail principal a avancé avec troix experiences T.T.,M.F.etM.B.,etF.S.

D'une part l'expérience T.T.a continuer et a apporter des conclusions importantes

I)Une équipe de quelques travailleurs qu'on déclare davant garde est vouée à l'echec.IL faut partir d'un travail à la base.les élements les plus avancés , ceux qui feront avancer le travail de propagande,d'agitation et d'organisation ne proviennent pas d'une proclamation ou d'une autoproclamation.

2)L'échec certain qu'on se debarrasse pas de l'intellectualisme dans sa pratique(Le groupe se partager les sujets pour rédiger des articles théoriquesC.A.D. non liés à la pratique,mais se rattachant à un thème)

3)Les limites du travail avec les Trots,maitres-ès-marxisme,mais toujoursloin du travail pratique .

D'autre part,l'experience de M.F/M.B.,se devoloppait avec les difficultés inhérentes à une forte présence des gauchistes français,et l'experienceF.S.se dévolloppait avec des difficultés similaires.La nécessité dese concerter et apprendre l'experince des autres se fit sentir et ce fut la C.O. ELLE a eu la vie courte mais amis en lumière l'ampleur du travail et certaines fausses tendances dans le travail bien que inssuffisament analysées.

I)Partant du principe d'aider les ouvriers pratiquement à résoudre leurs problèmes,ons'est substituer à eux/(travail social intense dans M.B/M.F.,et dans F.S. toujours la meme erreur mais dans des contexes differents:grèveet incident du mûr.)

2)Le terrorisme idéologique et le résultat destructif qu'il peut avoir pour tout travail de masse(se situant dans le cadre de la démocratie bourgeoise,social ou autre)

Les deux déviations peuvent avoir leur origine dans l'impatience révolutionaire des intellectuels,à une incompréhension du principe"servir le peuple"et une invertion du principe"apprendre auprés des masses".

Voilà les acquis principaux du trvail dans cette période. Si l'on excepte les elements d'enquètes que cetravail a apporté, on peut dire que c'est là des expériences négatives, auquelles d'ailleur il faut ajouter les expériences des camarades français. Ces experiences n'ont pas etés systématiséesassez pour tout le groupe lors de sa désision de rétablir le travail principal à sa juste place. Aucune directive, basée sur ces expériences limitées certe mais pouvant déjà servir d'exemples, afin d'eviter des similaires échecs. Une raison avancée, est celle de la necessité d'accumuler les expériences. Les camarades ne voyaient pas là une attitude inconsciente dirrigée vers le spontanéisme avec les facilités qu'il offre. la faute incombe à tout le monde, mais principalement aux camarades de laC.O: qui n'ont pas mis un texte résument déjà l'expérience acquise aussi limitée qu'elle était .

Ainsi le départ vers le milieu immigré s'est fait avec on ne peut plus de spontanéisme, lorsqu'il s'est éffectué. Les lieux de travail étaient choisies selon des critères qui variaient entre lacommoditéet l'heritage, et ceux pour le partage des tâches allaient de l'ancienneté à la valeur du sang nouveau à injecter dans le groupe. L'intensité du travail était grande, mais le travail se faisait dans tous les azimuths et avec des lignes perpétrant des erreurs déjà commises ou des erreurs maintenant prévisibles, et néanmoins commises (terrorisme idéologique dans S.M., et l'abscence d'une autocritique....) Tout celà était favorisé encore par les anciennes structuresqui évidemment n'étaient pas adaptées au nouveau travail. Lanecessité de répondre à certains textes afait sentir la necessité du bilan , mais la rectification du travail l'exigeait.

J'usqu'à présent le groupe s'est borné à lancer des mots d'ordre affirmant des principes justes tels que "Se lier au proletariat", "pour la construction du parti"... Ceci affirmé il n'a rien résolu, car son role est justement de trouver <u>les chemihs concrets</u> qui vont permettre d'appliquer ces principes à la réalité concrète ici.

Quelques camarades maintiennent qu'on n'est pas encore capables d'indiquer des chemins concrets, qu'il faut encore accumuler de l'expérience, car notre connaissance du milieu ouvrier est infime. A ces camarades, il faut répondre qu'il faut accumuler des expériences et non des échecs et que si l'epoque actuelle est encore carectérisée par le tatonnement et la méconnaissance des conditions objectives des travailleurs immigrés, il faut surtout que ce tatonnement se fasse le plus méthodiquement possible, si non les mêmes raisons qui bloquent le travail continueront à lebloquer, et que celà éxige de tirer les leçons des experiences déjà accumulées par le groupe et même par les camarrades français, et ne pas laisser le champs libre au spontanéisme. Il est évident que toute ligne tactique proposée ne l'est pas en dehors de l'espace et du temps et qu'il faut toujours la soumettre à la critique et la corriger. La longue période qui s'est écoulé avant de conclure le bilan prouve combien il est difficile de rectifier une ligne spontanéiste. En consequence, ilfaut qu'une fois que la tactique discutée et adoptée, que tous les camarades s'engagent à l'appliquer, à rendre compte des difficultés rencontrées dans son application. Il vaut mieux travailler dans la clarté et avec peu de force , que dans l'obscurité avec beaucoup de force. Il fut un temps où il était ligitime de demander du travail pratique aux camarades sous n'importe quelle forme, ce n'est plus le cas. C'etait ligitime, pour s'opposer à la bonne conscience qui dictait: l'essentiel du travail est en Tunisie. Quand on sait qu'il y a 30.000nouveaux ouvriers tunisiens immigrés par an, on mesure l'ampleur de la tâche.

Annexe 1

A - Mais il ne faut pas oublier que les contradictions principales peuvent devenir secondaires(déplacement des contradictions).

B- La situation objectives des travailleurs immigrés en France,se carécterise par deux oppréssions :

I)Comme les travailleurs français,ils subissent l'exploitation capitaliste

2)Ils subissent l'opression impérialiste qui revet concrètement la forme d'expatriation avec ce qu'elle entraine comme racisme,représsions administratives et policière.

Il s'agit de situer à quel niveau se trouve notre travail en tant que tunisiens révolutionnaires en France.

La lutte au niveau de la première contradiction est fortement liée à la situation de la classe ouvrière française.En effet Les exemples montrent que les luttes exemplaires des travailleurs immigrés se heurtent à la politique revisioniste de la direction de la classe ouvrière française.Cette direction ignore ou fait semblant d'ignorer les travailleurs immigrés.Souvent trahis par les syndicats français et exposés plus facilement à la répression,les travailleurs immigrés en France "suivent quand les francais demarrent la lutte".Ce qui veut dire que l'unité dans la lutte contre le patronat françaisdépend essentiellemnt de la lutte contre le révisionisme;elle ne dépend que secondairementde la lutte des tr.imm. eux mêmes.(voir lutte de Versaille par exemple et la grève de I8 jours pendant laquelle les ouvriers francais n'ont pas voulu faire le quart d'heure de grève de soutien que les tr.imm. leur avaient demandé)Par contre là où les ouvriers sont presque totalement imm.les luttes ont abouti plus facilement(voir saint denis...)

IL faut remarquer que l'attitude chauvine des syndicats,pousse les trimm.à se grouper par nationalité,aidé en celà par la non uniformité des mesures administratives et policières pou toutes les nationalités. On peut résumer ceci en remarquant que les tra.imm.ne sont jamais utilisés comme casseurs de grève dans les luttes des travailleurs français ,mais uniquement dans celles des tr.imm. eux mêmes ,en usant pour cela le nationalismeentre autre.

Notre travail en tant que révo.tunisiens se situe essentiellement au deuxième niveau,car on est mal placés,justemeht à cause du chauvinisme,pour lutter contre le révisionisme.c'est à ce niveau de la lutte que le chauvinisme sera vaincu, en mettant en contact les tr.imm.avancés avec leurs camarades francais.C'est par là qu'on participera le mieux à accroitre le potentiel de lutte et qu'on contribuera à la résolution de la première contradiction.

Ceci dit ,il y a des cas où le nombre des tun.dans l'usine est important et où donc les;deux contrdictions se trouvent encore plus nettement liées;c'est là evidement le meilleur terrain de lutte.

Annexe 2

Notre activité consiste essentiellement dans la propagation du marxisme-léninisme et la pensée Mao-Tsé-Toung au sein du prolétariat et ceci d'une manière liée aux conditions concrètes de vie des ouvriers, cela implique que notre travail de propagande est lié à l'agitation qui dans le cadre de la démocratie bourgeoise française peut être importante et même devenir un jour prédominante (cela dépend des circonstances et du degré d'organisation du prolétariat).
La propagande touchera nécessairement les deux oppressions : cadences, hausses des prix, dévaluations, cartes, logements, racisme). L'agitation aussi, mais elle touchera plus particulièrement (d'une manière générale des exceptions peuvent exister dans le cas de fortes concentration des tunisiens dans une usine) les manifestations spécifiques de la seconde oppression (cartes, rôle du consilat, logement, racisme...)

Annexe 3

Cependant, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tuer, cela veut dire que la discrétion doit régner avant une telle action et ne

...

l'amplifier qu'après réussite. En effet, autant qu'un ouvrier "avançé" comprendrait l'échec et même que ce dernier lui permet d'avancer plus, l'échec d'une telle action peut accentuer la non combativité des autres ouvriers. NE pas oublier que le patron n'est un tigre en papier qu'en face de tous les ouvriers unis et non individuellement.
Les critères d'une action exemplaire ne doivent pas se confondre avec la réussite ou l'échec de l'action. Ils doivent être en dernière analyse comme la réponse à ces questions : est-ce que cette action à affirmer la solidarité des ouvriers entre eux, a-t-elle fait progresser l'organisation ? Une action qui ne nous permet pas de répondre par l'affirmative ne doit nullement être considérer comme exemplaire mais seulement comme une aide quelconque qu'on peut apporter. Assez d'erreurs ont déjà été commises pour que l'on puisse insister là-dessus.

Projet d'article pour le N° 26

(1)

LE SENS DE REMPLACEMENT DE BAHI LADGHAM PAR HEDI NOUIRA

(trouver un autre titre ?)

Les journalistes de profession ont tous donné du remplacement de Ladgham par Nouira à la tête du Ière ministère, une explication superficielle souvent même psychologique-Aucun d'entre eux n'a tenté (le pouvaient-ils) de situer cet évènement dans son véritable cadre, à savoir les rapports entre le régime de Bourguiba et les différentes fractions de la bourgeoisie tunisienne -autrement dit entre le pouvoir d'Etat et les diverses composantes de la classe dominante actuelle- Nous essayerons ici de suppléer (à) leur carence. Pour cela, il faut d'abord commencer (très rapidement) par préciser certains concepts dont l'utilisation sera indispensable dans cet article.

I°) - QU'EST-CE QUE LE POUVOIR D'ETAT ?

Commençons par préciser que nous allons mener notre réflexion en ayant en tête une société divisée en classes. Maintenant, procédons logiquement :

Considérons une société de classes quelconque, la tunisienne ou la sénégalaises, par exemple. Pareille société est divisée en classes antagonistes: d'un coté, classe dominées, exploitées, de l'autre, classe dominante, exploiteuse (ou classes dominantes et exploiteuses). A côté de cette division en classes antagonistes, il y a d'autres division en couches, en fractions de classe au niveau d'une seule et même classe sociale. Ainsi, pour la bourgeoisie par exemple, on peut dénombrer les fractions suivantes : terrienne, industrielle, commerçante, financière, étatique.

Parallèlement à cette division en classes sociales et en fractions de classes, la société (ou "formation sociale") est compartimentée d'une autre façon, en "instances" (ou "niveaux") (ou "sphères"), cette fois : instances économique, politiques, idéologique, etc...

Le pouvoir d'Etat, par le moyen de l'appareil d'Etat et conformement aux intérêts généraux de la classe exploiteuse, dominante, a pour fonction spécifique d'assurer la stabilité de la formation sociale, afin que l'exploitation des classes laborieuses y reste possible. Il a donc pour missionde sauvegarder un certain équilibre:

- entre les différentes instances de la formation sociale,
- entre la classe exploiteuses et les classes exploitées,
- entre les différentes fractions de la classe exploiteuse.

Nous ne pouvons, ici, que nous occuper à voir comment le pouvoir d'Etat remplit sa tâche d'assurer un certain équilibre entre les différentes fractions de la classe dominante (I)

[NOTE(I) : On peut toutefois dire un mot sur les modalités essentielles de l'intervention en Tunisie du pouvoir d'Etat au niveau des 2 premières espèces d'équilibre : - Pour équilibrer et "homogénéiser" les différentes instances de la formation sociale(c'est-à-dire pour les rendre davantage bourgeoises, davantage capitalistes, pour éliminer les séquelles de l'ancienne société féodale et tribale), le pouvoir d'Etat tunisien, au niveau de l'instance économique, est intervenu principalement endéveloppant le capita.d'Etat - Pour réaliser un certain équilibre entre la classe exploiteuse et les classes exploitées, pour que l'exploitation du peuple reste possible, le pouvoir d'Etat est intervenu en combinant l'embrigadement idéologique ("l'Unité Nationale") et la répression policière]

2°) -LE POUVOIR D'ETAT ET LES DIFFERENTES FRACTIONS DE LA CLASSE DOMINANTE:

Considérons le cas où cette classe dominante est la bourgeoisie. La bourgeoisie, nous l'avons vu, n'est pas un tout homogène, mais est, au contraire

divisée en fractions dotées d'intêtréts contradictoires. (§ 2 mots ici sur les contradictions secondaires et la contradiction principale seraient-ils de trop ?)

Pour maintenir un certain équilibre entre ces différentes fractions -condition indispensable pour apparaitre comme indépendant des divers intérêts en présence, comme placé au dessous de ces intérêts pour arbitrer les conflits qui les opposent, au nom, par exemple de la nation et de l'unité Nationale-, le pouvoir d'Etat dispose d'une autonomie relative de mouvement par rapport à leurs intérêts particuliers.

D'un autre côté, un pouvoir d'Etat Bourgeois n'est que très rarement accepté par toutes les couches et fractions et de la classe dominante de son pays. Etant donné justement leurs divergences d'intêrêts. Les contradictions au sein de cette classe dominante (et cela est très net s'agissant des pays capitaliste néo-coloniaux, dominés par l'impérialisme) poussent inéxorablement le pouvoir d'Etat à priviligier les intérêts spécifiques de telle couche ou de telle fractions de la classe dominante.

Telle est, en fin de compte, la contradiction où se meut (et se débat) le pouvoir d'Etat: - d'un côté, autonomie et indépendance par rapport aux différentes fractions de la classe dominante.

- de l'autre, alignement nécessaire sur une fraction déterminée de la classe dominante.

On peut maintenant comprendre le fait suivant : quand, pour une raison ou pour une autre, des changements de rapports globaux de force, entre les fractions de la classe dominante donne à l'une (ou plusieurs) d'entre elles une position dominante, décisive qu'elle n'avait pas, celle-ci finit toujours par faire remplacer l'équipe au pouvoir par une équipe plus conforme à ses intérêts spécifiques, ou impose à la Ière un changement de politique.

VOYONS MAINTENANT CE QUI S'EST PASSE CHEZ NOUS .

3°) -L'EVOLUTION DES RAPPORTS ENTRE LE POUVOIR D'ETAT ET LES DIFFERENTES FRACTIONS DE LA BOURGEOISIE TUNISIENNE :

[-§-NOTE§-annoncer l'analyse générale?]

Nous pouvons diviser l'évolution des rapports entre le Pouvoir d'Etat (PE) et les différentes fractions de la bourgeoisie tunisi. en 4 temps :

[REMARQUE sur la marge : développer quand même un peu plus ce 3°§ ou bien alors le concevoir comme une simple introduction au § traitant de l'ascension de la bourgeoisie industrielle]

- de 1956 à 1960environ, le pouvoir d'Etat privilégie relativement la bourgeoisie industrielle (BI)

- de 1960 à 1965environ, le pouvoir d'Etat va s'appuyer surtout sur une coalition de 2 fraction : la BI et la bourgeoisie d'Etat (BE) nouvelle-ment venue (elle s'était développée lors de la Ière phase, dans l'ombre de la BI)

- de 1965 à 1969(sept), le PE s'alignera de plus en plus franchement sur la BE qui deviendra chaque jour davantage plus hégémonique et plus tyrannique. C'est l'époque où Bourguiba déclare que quiconque médit de Ben Salah aura affaire à lui et où ce même B.Salah cumule les porte-feuilles de l'Education, du Plan, des Finances, du Commerce, de l'Agriculture, et de l'industrie.

- 4ème Sept 1969: B.Salah est renvoyé. Le mouvement des masses populaires surtout paysannes, qui sont la cause essentielle de cet évènement, -parce que sans objectif et organisation autonomes, est récupéré par la BI. Mestiri en tête. La BI, à travers plusieurs péripéties, dont l'accession de Nouira au poste de Ier ministre constitue une consécration, prendre une nouvelle fois pouvoir

~~Ce sont~~ C'est, des modalités de cette prise (ou plûtôt reprise) du pouvoir que nous nous occuperons ici.

4°) - L'ASCENSION DE LA BOURGEOISIE INDUSTRIELLE :

En Sept. 1969, nous le savons, c'est la crise. La politique de concentration capitaliste à outrance au moyen de la "coopérative", personnalisée par B.Salah, a conduit à une impasse. Les masses populaire, surtout la paysannerie Sahélienne, se sont farouchement défendues contre la spoliation, par la force, de leurs biens. Le régime destourien ne peut plus avancer. Mais il ne veut pas encore reculer.

- LA RESISTANCE DU POUVOIR: Nous avons vu plus haut que si l'opposition populaire à la politique du capitaliste d'Etat parvint à stopper net la bourgeoisie bureaucratique dans son élan, elle ne put pas cependant, pour des raisons évidentes, déboucher sur une perspective de prise du pouvoir d'Etat.

De ce fait, la lutte pour la domination politique fut circonscrite entre la BE et les autres fractions bourgeoises dirrigées par la BI aura comme meneur principal Ahmed Mestiri.

Qu'elle va être, dans cette lutte, l'attitude de l'équipe dirrigeante, c'est-à-dire l'attitude de Bourguiba et de ses inconditionnels ? et bien Bourguiba ne lâchera pas prise d'un seul coup. Il essaiera de résister au maximum tout en faisant quelques petites concessions de formes.

a) - LA RESISTANCE : on peut citer les deux faits suivants :

- Méstiri, qui s'était bien gardé de dire ou de faire quoi que ce soit entre février 68 (date de sa démission du gouvernement) et Sept. 69, lorsqu'il se rendit compte que la crise était ouverte et qu'il ne risquait pas grand-chose, se jettera, dés le IO Sept., tout entier dans la bataille, croyant que son heure était venue. Bourguiba ne l'entendait pas de cette oreille et le repoussera. (cf.message de Mestiri à Bourguiba du IO Sept; déclaration deMestiri aux agences de presse du 4 Oct; mise au point de la TAP du même jour et déclaration du Destour du 8 Oct.)

Mestiri,en démocrate "conséquent" et en politicien "courageux", se retirera sur la pointe des pieds, en s'excusant, le I7 Octobre (I).

(I) NOTE:Il est très intéressant de noter le parallélisme entre la manière dont Mestiri (représentant de la BI) et Ben Salah (représentant de la BE) se sont comportés, le Ier, lorsqu'il a voulu revenir au pouvoir, le 2ème lorsqu'on l'a écarté : s'ils avaient 2 politiques différentes, ils étaient identiquement lâches !)

- D'un autre côté, les "responsables" (jusqu'au début novembre) commencent toujours leurs discours en disant : "nous vous signalons tout de suite que rien n'est changé (cf. par exp le discours de B.Ladgham du I9 oct., à l'ouverture de la campagne électorale.)

b) - LES PETITES CONCESSIONS FORMELLES: Entre autres :

- 8 sept, remaniement ministériel et dans le corps des gouverneurs :

- le super-ministère de B.Salah éclate : Rassâa prend le Plan et l Finances, Farhat l'Agriculture, Bel Khodja le Commerce et l'Industrie, Ben Salah reste à l'Education Nationale.

- Amor Chéchia, l'assassin sanglant et débauché, gouverneur de Sou et de Nabeul, se voit nommé PDG (pour sûr !) de l'Office National des Pêche

- IO sept.: mutation de 53 délégués c'est-à-dire que le bureaucrate qui était délégué à la Chébba par exp, se retrouvait à Aïn Draham, celui de Aïn Draham à Maharès...On comptait leur faire une nouvelle verginité !

- 20 oct. second mouvement dans le corps des Iers délégués et délégués

- CAMPAGNE ANTI-BEN SALAH ET PREMIERE PERCEE :

Mais cette politique, combinée de résistance et de concession formelle ne pouvait satisfaire ni le peuple, ni la bourgeoisie traditionnelle ni la BI Or c'était maintenant ces derniers qui dominaient dans le nouveau rapport de force politique issu de la crise deSept.

La parade que trouvera Bourguiba consistera à lâcher un peu de lest vis-à-vis de son opposition bourgeoise et essayer de tromper la faim du peuple

LUTTES POPULAIRES ET... CRETINISME SYNDICAL.....

La Tunisie connait depuis quelques années une montée irrésistible des luttes populaires.

A l'oppression néo-coloniale et à la répression systématique du pouvoir d'Etat fasciste Tunisien, les masses popualires oppesent une résistance de plus en plus forte.

Les travailleurs des Transports, les cheminots, les mineurs, les dockers, les petits paysans et ouvriers agricoles n'ont cessé durant ces dernières années de défier toute l'organisation policière (Police, Armée, Polices parallèles, B.O.P. et Néo--Destour ainsi que la direction fantôche de l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens) et ce à travers les GREVES, MANIFESTATIONS et OCCUPATIONS des lieux de travail.

Depuis deux mois, aux masses populaires en lutte, se joigne la jeunesse Etudiante et Lycéenne dans un mouvement de révolte généralisée exemplaire.

La lutte de la Jeunesse est une composante de la lutte des masses populaires,

Car la Jeunesse subit la REPRESSION systématique (dans les lycées-casernes surtout) et e st victime d'une politique d'Education au rabais, anarchique, sélective et sans perspectives pour la majorité :

- Renvois massifs du Primaire, du Secondaire et de l'Université;
- Supression de la 2ème session du baccalauréat ;
- Projets de suppression des Facultés pour les remplacer par des Instituts réservés à une ELITE.

Car la Jeunesse subit l'oppression idéologique à travers un ens eignement aliénant et extraverti visant à perpétuer l'appartenance de la Tunisie à la sphère néocoloniale française.

Car la Jeunesse est baillonnée et embrigadée; ses organisations démantelées et complètement assujetties au Pouvoir Réactionnaire tunisien.

Car, dans sa majorité, la Jeunesse se considère comme partie intégrante du Peuple, vouée à partager ses problèmes et à prendre part activement à ses luttes.

C'est ce qui a été synthétisé dans les mots d'ordre scandés par la jeunesse étudiante et lycéenne :

"LE SEUL COMBATTANT SUPREMES EST LE PEUPLE"
"UNIVERSITE-USINE, MEME COMBAT"
"AVEC OU SANS ETUDES, IL N'Y A POINT D'AVENIR"
"VIVE LE PEUPLE" ...

Aussi, le procès inique intenté au camarade Ahmed Ben OTHMAN et à son épouse a constitué l'étincelle déclenchant à travers un vaste mouvement de solidarité une profonde remise en cause

- de la politique anti-démocratique et antipopulaire du Pouvoir,
- d'un système d'éducation inadapté et sélectif,
- et de la direction fantoche de l'U.G.E.T. ;

En effet durant le XVIIIème Congrès de l'U.G.E.T., une large majorité oppositionnelle exprima la nécessité d'une autonomie du syndicat par rapport au Pouvoir, d'une refonte des statuts et de la Charte des Etudiants et du dépassement d'une conception étriquée du Syndicalisme étudiant.

Mais l'intervention des SBIRES du Pouvoir dans le plus pur style fasciste, empêcha le déroulement normal des travaux et, malgré la présence d'une majorité non destourienne (110/180), une direction fantoche fut mise à la tête du syndicat.

Il ne sera donc pas étonnant de voir l'immense majorité des étudiants, à la rentrée 71-72 refuser de se reconnaître dans la "Direction syndicale et décider de ne pas la CAUTIONNER EN PARTICIPANT AUX ELECTIONS A LA BASE ; C'est ainsi que furent boycottées les élections de sections et de corpos au profit de la désignation de Comités d'Amphi", authentiques représentants des étudiants.

Il ne sera pas étonnant encore de voir les étudiants de l'Université de Tunis déclencher grève sur grève de puis le début de l'année universitaire et décider à la majorité absolue la convocation d'un CONGRES EXTRAORDINAIRE en vue de l'adoption d'une politique syndicale et de la désignation de responsables syndicaux sur une base réellement démocratique.

Il ne sera pas étonnant, non plus, de voir les étudiants "communistes" Tunisiens se complaire, à contre-courant du mouvement de masse, à "mettre en garde les masses étudiants contre les agissements "des gauchistes et autres irresponsables dont le souci du narcissisme "et du spectacle n'a d'égal que leur mépris, dédaigneusement affiché "à l'égard de toute action (??? ?) méthodique, réfléchie et efficace en "faveur des revendications universitaires, matérielles et morales..."

Le crétinisme LEGALISTE de nos pseudo-communistes leur fera affirmer " la nécessité de ne pas rompre avec la direction actuelle de "l'UGET...."

Face à la répression qui s'est abattue sur les étudiants à la suite de la tenue effective du Congrès Extraordinaire, répression qui n'épargna ni les ouvriers en grève, ni les lycéens, ni les étudiants, les camarades étudiants à l'étranger (dans plusieurs villes universitaires) décident la dissolution des sections de l'UGET (pour se déolidariser de la direction fantoche, refuser de cautionner ses pratiques policières e et mettre ainsi en oeuvre -de manière pratique- le mot d'ordre de Congrès Extraordinaire) et se constituent en C.A.L.-U.G.E.T. (Comités d'Action et de Lutte - U.G.E.T.)

A Grenoble, une minorité, appuyée même par des individus au passé fasciste renommé, continue, au nom d'un légalisme de la plus pure tradition parlementaire crétiniste, à mener ses "activités" sans nullemen considérer la gravité de la situation. (Elle a mis 7 semaines pour organiser un "meeting" sur les évènements que vient de connaître notre pay Elle continue aussi à envisager les problèmes dans le cadre étroit d'un "syndicalisme corporatiste étudiant coupé des réalités de la Jeunesse et des masses populaires.

Aujourd'hui une activité dans le cadre organique de l'UGET telle que dirigée actuellement ne fait que renforcer la "Direction" même si en apparence, verbalement elle veut s'en distinguer. Car appeler à la lutte contre la direction, se complaire dans la défense des intérêts matériels ou moraux des étudiants en considérant l'UGET comme le seul terrain de lutte possible relève de la myopie politique . Car on continue à ignorer les centaines d'emprisonnés, la TORTURE des militants et l'ASSASSINAT de notre camarade Laid REZGUI et des 13 victimes aujourd'hui dénombrées de l'aveugle répression du Pouvoir fasciste bourguibien.

A BAS LA REPRESSION. A BAS LE CRETINISME LEGALISTE. REJOIGNEZ LE COMITE DE SOUTIEN AUX LUTTES POPULAIRES EN TUNISIE. EN AVANT POUR LA DISSOLUTION DE L'UGET (Section de Grenoble) ET LA CONSTITUTION DE C.A.L. !

Comité de Soutien aux Luttes Populaires en Tunisie

Grenoble le 20/3/72

LISTE INCOMPLETE :

1 MCHEREGUE Rachid	Fac de Sciences	Réviso
2 OUNIS Chédly	Fac de Droit	Réviso
3 TRIKI	Sciences	Réviso
4 HAMZA Raouf	Lettres	Réviso
5 BEN CHAABANE	Etudiant	Réviso
6 BEN MUSTAPHA	.....	Réviso
7 GUIZA Abdelkrim	Lettres	
8 Abdellah Day CHABBI	Economie	
9 BAHRI	Economie	
10 HABABOU Seifallah	Economie	
11 KHEDIRI Salah	Sciences	
12 MANSOUR Fredj	Droit	
13 LAKHDHAR Mohamed (Lella)	Sciences	
14 ABID Nouri	Lettres	
15 SALLAMI Abdelmalek	Lettres	
16 DJAZIRI Fadhel	Lettres	
17 MAHFOUDH Noureddine	Lettres	
18 BEN TARJEM Mustapha	.....XXXXXXX.....	
19 BEN YAHIA Salem	Lettres	
20 CHABBI Morched	.....XXXXXXX.....	
21 BEN OTHMAN Dalila	.....XXXXXXX.....	
22 NACCACHE Gilbert	.....	
23 BEN KHEDER Noureddine	....	
24 ~~LELLOUCHE~~	~~(Frère de Simone)~~	
25 BEN OSMAN Hichem	Institut de Nutrition	
26 BEN MANSOUR Mohamed	Institut de Nutrition	
27 ZOUABI Habib	Professeur de Français à Nabeul	
28 LAARIBI Mokhtar	Lettres	
29 CHABBI Moncef	Lettres	
30 MARSIT Habib	Lettres	
31 CHAGUEROUCHE Tahar	Lettres	Algérien
32 à 35 Quatre SEHIMI	.....	
36 CHABBI Messaoud		
37 MAHJOUB	Avocat	
38 MARCHAOUI Mustapha	Beaux-Arts	
39 CHERIF HAMadi	Ex-fonctionnaire de la Santé Publique en chômage.	
40 NAJAR	Professeur à Kasserine	
41 CHAFFI	Professeur à Kasserine	
42 Une femme	Professeur à Kasserine	
44 Omrane ALOUANE	Lycéen de Gafsa	
45 BEN FREDJ Nébil	Lycéen à Bizerte	
46 CHABBI Hichem	Lycéen à Sadiki	
47 CHABBI Lassâad	Lycéen à Bab-El-Khadhra	

Il y a eu constitution d'une première liste de 18 personnes qui vont passer en CORRECTIONNELLE(SOULIGNés sur la liste)

Guiza
Hababou
Khédiri
Lakhdar
Sallami
Abid
Marsit
Marchaoui (*)

Ces derniers ne vont pas tarder à être jugés.
Pour les autres l'enquête n'est pas terminée.
ON PARLE DE HAUTE COUR POUR CERTAINS
La fac de Sciences est en GREVE.
La première année de MEDECINE est en GREVE.
Dans les lycées des classes entières sont renvoyées sur le champ.
DES GREVES BREVES D'OUVRIERS ECLATENT PARTOUT.

*

(Fin de la lettre)

(*) La liste des 18 est sans doute incomplète.

Addenda aux dernières informations envoyées :

Rectifier pour l'affaire du Sucre : DOGHRI et non Zoghri (Erreur de frappe

---

Lors de la grève de Sidi Fathallah qui a eu lieu concommitament aux évènements de l'Université et des Lycées, ACOUR (UGTT) a été reçu à coups de pierres par les cheminots.
C'EST LUI-MEME QUI A FAIT APPEL A LA POLICE.!!!!!!!!!

جوابنا على مؤتمر الدستور: تصعيد النضال

لقد شنّت ابواق الدعاية الدستورية حملة كبرى بمناسبة انعقاد المؤتمر التاسع لحزب الدستور، هذا المؤتمر الذي سمّوه مؤتمر الوضوح!
فما كانت نتائج هذا المؤتمر في ما يخص وضعية العمال المهاجرين بصفة خاصة وجماهير الشعب التونسي بصفة عامة؟

يكفي ان نذكر ان المؤتمر صادق على مواصلة تهجير 20.000 تونسي كل عام خلال المخطط الرباعي الحالي (74-78) وهذا فقط يشكل في حد ذاته اعترافا واضحا بافلاس سياسة زعمت ولا زالت تزعم انها تحقق العيش الكريم للشعب. وهؤلاء العشرون ألف مهاجر جديد كل عام يأتون لتضخيم عدد عمالنا المهاجرين الذين رمى بهم النظام فريسة لاستغلال الشركات والاعراف الامبرياليين وعرضة للحملات العنصرية. وما هذا الاجراء الا جزء من اجزاء سياسة عامة هدفها استغلال شعبنا ونهب خيراتنا خدمة للمصالح الامبريالية الجشعة.
وما تكريس المؤتمر لقانون 14 أفريل 74 (هذا القانون هو عبارة على رخصة غير مشروطة سلمها النظام لاصحاب رؤوس الاموال الاجنبية لاستغلال عمالنا بابخس الاثمان واعفاء هؤلاء المستغلين من كل الادارات واعطائهم الحرية المطلقة لاخراج المرابيح التي هي عصارة عرق الشعب) والمواصلة تضخيم قطاع السياحة الخاضعة للراسمال الاحتكاري العالمي، وما تأييد المؤتمر كذلك لسياسة قمع جماهير العمال والفئات الشعبية الأخرى الذين برزوا في مقاومة الشركات الاستعمارية كشركة "فارسطون" و"بينارواياً" بمقرين وشركة "بروفو" و"باطا" وغيرها، وعملاء الامبرياليين امثال الجيلاني بالريق وزليلة والفراتي ... ما كل هاته الحقائق الا دليل قاطع ان هاته السياسة تتعارض تماما ومطامح شعبنا في الخبز والحرية والاستقلال الحقيقي وتخدم أساسا - رغم محاولات التغليط وطمس الحقيقة - مصالح الاستعمار الجديد والرجعية المحلية.

ويأتي هذا المؤتمر في ظرف تصاعدت فيه النضالات العمالية والشعبية وتوسعت الى قطاعات متنوعة كالفلاحين وصغار الموظفين (البريد) واصحاب المقاهي والتكسيات والمعلمين والاساتذة وجابهتها الحكومة بموجة كبيرة من القمع والتعسف وتضييق الخناق على النقابيين المناضلين وتسليط كل انواع الضغوط كالتهديد والطرد والتوقيف عن العمل والعقوبات الادارية وغير ذلك. وتدخل محاكمة الـ 404 من ابناء الشعب التونسي في هذا النطاق كمحاولة يائسة لضرب طليعة الحركة الثورية لمنع التحامها بالشعب.
وفي اطار تناحر الامبرياليات المختلفة وتزاحمها على بلادنا وانعكاس هذا التناحر في صلب النظام الذي يتمثل في تزاحم فئات مختلفة منه على الانفراد بالسلطة، تكرّس انتصار الشق الموالي للامبريالية الامريكية

.../...

والذي يمثله نويرة، الصياح، بلعوجة وبورقيبة الابن على الأجنحة الأخرى من مستغربين ومصموديين... وقد تحققت غلبة الشق الامريكي بعمليات غربلة داخل الشعب الحزبية ولجان التنسيق ومنع اي صوت معارضة داخل المؤتمر الذي صادق على قرار طردهم من الحزب. وقد توجت هاته العملية بتنصيب بورقيبة رئيسا مدى الحياة ضمانا لاستقرار النظام القائم على سلوك هاته السياسة التعسفية لصالح الامبريالية وعملائها.

فماذا سيحقق لنا نحن العمال العمال المهاجرون تنصيب باي جديد في تونس؟

- لا شيء، سوى مزيدا من الغربة والتشرد والاستغلال في البلدان الامبريالية

- ولا شيء، سوى المزيد من امتصاص عرق جبيننا (عدم تعويض الفرق بين العملات عندما نرسل النقود الى عائلاتنا) وأكل حقوقنا (ابتلاع القسم الكبير من المنحة العائلية التي هي حق من حقوقنا)

- ولا شيء، ايضا سوى المزيد من التعامل والتواطؤ مع الانظمة المتخاذلة والمتآمرة على الحقوق الوطنية للشعب الفلسطيني رغم التظاهر الكاذب بالمساندة لنضاله العادل ويكفي ان نذكر هنا بالدور الذي لعبه بورقيبة في الدفاع عن المخططات الامبريالية كمخطط روجرس وغيره.

ان تحقيق مطالبنا المباشرة كعمال مهاجرين لا يكون الا عن طريق نضالنا وان تحقيق مطامحنا في الرجوع الى وطننا والعمل فيه هو مربوط بنضالنا من أجل مطالبنا المباشرة ومربوط ايضا بنضال شعبنا ضد الامبرياليين وعملائهم.

ان شعبنا اليوم يخوض هذا النضال بكل بسالة وتضحية! والنصر محقق.

عاش نضال العمال المهاجرين من أجل افتكاك حقوقهم المشروعة!

عاش نضال شعبنا من أجل الخبز والحرية والاستقلال!

لا! للتعسف والقمع وكبت الحريات!

لا! للعمالة!

لا! لتنصيب بورقيبة باي جديد في تونس!

لا مجاهد أكبر الا الشعب!

باريس في 25 - سبتمبر 1974.

العامل التونسي

- فرع باريس -

A propos d'une critique sur le texte "Pour une juste tactique..."

[redacted]

Introduction

Le texte interne "Pour une jsute tactique du mouvemnt révolutionnaire e Tunisie" a été soumis à Vété et Vépé pour discussion. Comme vous le savez au cune réponse ou contribution critique n'a été envoyée par la direction de Vé jusqu'à présent. Nous avons eu fortuitement ce qui semble être une critique de ce texte qui circule à Vépé. Nous ne savons pas si elle réflète l'avis gé néral de Vépé ou seulement celui de quelques camarades, et à défaut d'avis officiel, il m'a semblé utile de soumettre quelques remarques inspirées par lecture de ce texte. Cette critique est composée de 3 pages, en fait une pag uniquement de remarques critiques proprement dites; dans les 2 autres pages, une série de citations juxtaposées avec parfois une remarque en note, et ceci "pour nous aider à mener à bien cette discussion"(1).

Examinosn tout d'abord le contenu des critiques proprement dites, on peut les diviser schématiquement en 2 parties.

1) Pourquoi vouloir changer l'ancienne ligne pour une ligne "dite"(?) démocratique puisque l'ancienne attribuait une place importante aux luttes démocratiques. En somme la défense (très succinte, il faut bien le dire) de l'ancienne ligne.

2) La critique essentielle de la nouvelle ligne proposée qui remettrait en question la conception de l'organisation, des formes de luttes et sous-estimerait le mouvement de masses en donnant la priorité à la propagande au détriment de l'agitation. Enfin elle serait établie en dehors des luttes de masse qu'elle prendrait de haut, et poserait une conception bourgeoise de la démocratie à la Mestiri.

Réponse à la première critique

A/ Le problème est mal posé, on confond le tout et la partie.

Il nous est reproché donc, de vouloir changer l'ancienne ligne pour une ligne "dite" démocratique, car nous aurions ressenti, à tort, la nécessité de combler un vide démocratique. Si l'auteur avait tenté de faire auparavant un bilan un tant soit peu sérieux des expériences passées et lu attentivement le texte (ne serait-ce que le titre) il aurait compris que si l'élaboration d'une nouvelle ligne s'est faite sentir, non pas, parce que le groupe croyait ne pas donner suffisamment d'importance aux revendications démocratiques. Mais sur la base des erreurs passées, la nécessité s'est imposée d'élaborer une tactique d'ensemble. En effet, les buts stratégiques étaient posés (pas toujours très clairement, cf le §C, il n'y avait pas de plan d'ensemble pour pouvoir aboutir à ces buts proposés - s'il y avait un vide à combler, c'était bien celui-là et il était de taille)

Nous rappelons en passant une définition de la tactique proposée dans les résolutions du congrès de la 3è Internationale.

"Il s'agit des moyens à employer pour conquérir au principe du communisme la plus grande partie de la classe ouvrière et des moyens à employer pour organiser les éléments socialement déterminants du prolétariat et la lutte pour la réalisation du communisme, il s'agit des relations avec les couches petites-bourgeoisies prolétariennes et des moyens et des procédés à prendre pour démolir le plus rapidement possible les organisations du pouvoir bourgeois."

Il ressort de cette définition que les luttes démocratiques ne sont qu'un aspect (2) de ce plan d'ensemble tactique, elles précisent notamment le problème des alliances et des relations du prolétariat avec les différentes classes, en particulier la petite-bourgeoisie. Elles ne représentent pas le tout, d'ensemble tactique que l'on a rétréci comme une peau de chagrin pour les besoins de l'argumentation.

C'est là-dessus que l'auteur-critique aurait dû se prononcer tout d'abord et de façon claire, dire si l'ancienne ligne incluait une tactique quelconque, si le fait d'en élaborer une serait un crime de lèse-majesté. Mais j'ai bien peur qu'il n'y ait une confusion tout simplement entre la partie et le tout, l'empirisme de l'ancienne ligne favorisant ce genre de choses à vrai dire.

B/ La conception des luttes démocratiques dans les comités était erron

A propos de cet aspect de la ligne tactique, l'auteur s'acfroche à l'ancienne ligne tel un pendu à sa corde, en affirmant, qu'elle attachait d l'importance à la lutte démocratique. Voyons de quelle façon et nous seron édifiés.

Je cite "Jusqu'en mars 68, nos activités ont essentiellement consisté à militer pour l'élargissement de la démocratie et des livertés à la grande majorité du peuple et non à quelques cercles restreints (...). Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter aux activités du comité BJ, comité Vie Nam, aux activités militantes d'étudiants et de lycéens rebelles, et à notr presse...

"Mais hélas, c'est là où le bât blesse, ce que remet en cause la nouvel ligne, ce n'est pas le fait de participer à un comité démocratique, mais c'est l'absence de conception d'ensemble qui a laissé place à du travail em rique et des modes d'action et des mots d'ordre arronés. Qu'était le groupe à ce moment-là? Une poignée d'intellectuels ayant des buts stratégiques pl ou-moins clairs et voulant opérer (pour atteindre ces buts) la jonction des étudiants révolutionnaires avec les masses populaires et non avec le prolétariat seul, l'avant-garde du prolétariat. Et ceci de quelle manière? à l'a de de ces comités je suppose, dans les rues par des manifestations de rues. On donnait la priorité alors au travail agitationnel, non pas l'agitation d mocratique mais de l'agitation socilisto surtout) en ayant comme mot d'ordr la dictature du prolétariat (cf mars 68 et la répression qui s'ensuivit).

Si l'auteur avait fait un bilan même partiel (càd de mars 68) il n'aurait pas présenté une apologie de l'ancienne ligne il me semble, mais il aurait pensé que son devoir est de se livrer à une autocritique approfondie.

C'est sur la base de ces erreurs que le groupe a donc tenté de tracer une tactique adéquate qui pose en 1er plan les problèmes de jonction en les qubordonnant étroitement aux buts stratégiques d'une part, càd de tenter d'élaborer cette jonction entre intellectuels marxistes et l'avant-garde du prolétariat (et non les masses populaires) et de tenter de poser les moyens d'aboutir à cette jonction. Sur ce point on ne souffle mot, bien au contrai re on nous accuse de prendre de haut les masses. Or même avec des buts très clairs si on ne se donne pas les moyens d'y aboutir, on ne peut qu'échouer. Mais sont-ils clairs ces objectifs pour le camarade de Vépé?

C/ Sur le mot d'ordre de dictature démocratique du prolétariat et du semi-prolétariat.

L'auteur rappelle, toujours pour justifier l'ancienne ligne et montrer qu'elle incluait des mots d'ordre démocratiques: "Pour s'en convaincre, il suffit de se reporter (...) et à notre presse qui parle de dictature démocratique du prolétariat et du semi-prolétariat, càd la démocratie pour la très grande majorité du peuple."

Ici, je me bornerai seulement à rappeler schématiquement, ce qui a déj été dit et réfuté dans les différents textes écrits sur nos buts stratégiques et notamment ceux que Vépé a en sa possession. Ce ne sera donc qu'un simple rappel succint et non une réfutation.

a) d'une part en ce qui concerne le terme démocratique de "dictature démocratique", le 1er volet du mot d'ordre. Il ne s'agit pas du tout de démocratie ~~xxxxxxx~~ prolétarienne pour la très grande majorité du peuple. En

termes marxistes, il s'agit de caractère démocratique bourgeois (cf la révolution française de 1789) -càd d'une révolution dirigée contre la féodalité et qui se propose d'établir un mode de production capitaliste-. Je rappelle (je n'ai pas le texte) que dans la brochure "Sur la nature de la prochaine révolution" à l'aide de critères définis et établis, et notamment en ce qui concerne les tâches, il est précisé que la bourgeoisie tunisienne pour asseoir sa domination, après l'indépendance, a démantelé les structures de la société féodale malgré l'existence encore de quelques ilôts pré-capitalistes à par une série de réformes, étendu le mode de production dans tout le pays. Donc la prochaine révolution n'est pas une révolution démocratique bourgeoise.

b) en ce qui concerne le semi-prolétariat

Cet aspect a été refuté. Je rappelle seulement, que le semi-prolétariat sera une des forces motrices (3) à côté du prolétariat pour accomplir la prochaine révolution, c'est en tant que prolétariat qu'il la rejoindra (cf caractère double du semi-prolétariat, petit producteur et en même temps obligé de vendre sa force de travail, une partie de l'année pour subsister). Donc une dictature démocratique (bourgeoise) du prolétariat n'a plus aucune justification.

c) L'auteur-critique, selon lui en entendant par démocratique démocratie prolétarienne, donc pour la très grande partie du peuple, fait une confusion entre la démocratie prolétarienne qui sera établie après l'accomplissement de la révolution et la démocratie et les revendications démocratiques pour lesquelles le prolétariat doit lutter dans le cadre actuel bourgeo

La priorité donnée à la propagande démocratique et socialiste, signifie-t-elle sous-estimer la lutte des masses?

Ici l'auteur estime (à juste titre) que cette nouvelle ligne, remet en question une conception de l'organisation révolutionnaire, que les mots d'ordre proposés actuellement face au développement du mouvement de masse ne sont pas adéquats.

A/ Situation subjective (le mouvement revendicatif et l'état de nos forces)

La priorité donnée à la propagande, par rapport à l'agitation semble erronée car cela signifierait sous-estimer le mouvemnt de masse considérable dans les couches les plus diverses des 2 dernières années. Non seulement on sous-estimerait le mouvement mais nous le prendrions de haut, et corrélativement bien sûr, on s'érige en avant-agrde de notre propre chef.

L'auteur, évidemment, se borne à assurer des affirmations sans se livrer à une véritable étude critique, càd d'essayer de confronter cette ligne tactique proposée en fonction d'une analyse de la situation, d'une appréciation des forces ne présence, et d'essauer de caractériser le mouvement de masses et enfin l'etat de nos forces.

Or pour notre seule gouverne, en tête des 2 pages de citations, une phrase de Lénine tirée de "Parx" justement sur les conditions d'élaboration d'une tactique juste. Que ne l'a-t-il appliquée?

a) Le mouvement de masses

Il affirme, je cite, "un mouvement de masses considérables comme jamais les plus audacieux n'auraient pu l'imaginer, mais encore peu uni, se développe dans diverses couches de la population (lycéens de Sfax et de Kairouan, manifestations Rogers, luttes autonomes càd anti-syndicales des ouvriers du tabac, soulèvement des petits paysans (...) les multiples et magnifiques expériences accumulées par le peuple tunisien au cours des 2 dernières années,"xxx...

Il n'y a nulle part une tentative de caractérisation du mouvement, une tant soit peu scientifique, au lieu de cela, on accumule seulement les épithètes considérable, multiple, etc...

Si effectivement après la crise de 69, on a vu se dérailler desserrer l'étau et un mouvement revendicatif s'est développé, il a un caractère économique, jusqu'à présent, il ne s'est pas donné d'objectifs politiques (contrairement aux assertions avancées dans le 25). Si on examine les revendications des lycéens, des étudiants ou des petits paysans et des ouvriers, nulle part nous ne trouvons des revendications à caractère socialiste, bien entendu, mais justement ces revendications n'ont-elles pas un caractère démocratique?

De plus le mouvement global n'est pas organisé, le prolétariat en lutte que ce soit à SF ou ailleurs, n'est pas organisé, son idéologie est encore d'inspiration bourgeoise (le mythe de l'unité nationale est encore solidemen ancré). Il est vrai qu'il dit peu uni, mais que propose-t-il pour tenter de l'organiser?

b) Nos forces

L'auteur nous reproche d'être en dehors des luttes. Auparavant s'est-il penché sur l'état de nos forces. En tout cas le texte proposé ne reflète nul le part ce genre de préoccupation. Quand on essaie d'examiner un plan de bataille, une ligne tactique proposée dont le but est d'organiser la lutte du prolétariat et de la diriger, cette omission est pour le moins étonnante.

Compte tenu de nos faiblesses organisationnelles, idéologiques et politiques de fait en dehors des luttes et incapable de les diriger.

Que nous propose-t-on pour résoudre cette contrdiction essentielle puisque nos méthodes d'action, nos mots d'ordre sont à rejeter? Rien uniquement des reproches.

Elaborer un plan, c'est hiérarchiser les différentes tâches qui nous incombent. Donc pour remédier à cette situation, nous avons estimé, en nous appuyant sur les expériences historiques du mouvement ouvrier, que la tâche prioritaire est la jonction en 1er lieu avec l'avant-garde du prolétariat, et pour y aboutir, la priorité est donnée dans cette phase préliminaire à la propagande socialiste et démocratique sur l'agitation.

Ici rappelons ce que dit Lénine à ce sujet dans "Le gauchisme, maladie infantile du communisme":

"Tant qu'il s'agissait et dans la mesure où il s'agit encore de rallier au communisme l'avant-garde du prolétariat, la propagande s'est située au premier plan."

Il s'agit donc pour nous d'opérer cette jonction avec les éléments avancés du prolétariat (urbain) et non aux masses populaires, de diriger et de concentrer pour cela notre travail de propagande, d'enquête et d'organisatio vers les ouvirers des villes en vue de former les noyaux du PRP d'où émergera la véritable avant-garde ~~xxxx

bilan des expériences démocratiques au Mexique en 1911, en Grèce en 46 et 67, en Indochine en 56..... et dire si vous condamnez le mouvement insurrectionnel armé en Inde"!

Ici on note une fois de plus la confusion (confusion grave cette fois-ci) entre:

-les buts stratégiques (lointains) à savoir la révolution prolétarienne
-et les moyens de mener cette lutte pour aboutir à ces buts stratégiques, càd les grandes lignes tactiques, plus précisément la tactique du prolétariat à l'égard des autres classes et de ses alliances. Il y a donc confusion entre la stratégie et un aspect de la ligne tactique (et certains objectifs tactiques immédiats).

Pourtant, nulle part, que je sache, que ce soit dans le texte sur le carcatère de la prochaine révolution ou dans celui de la tactique, il n'est proposé d'aboutir à un régime démocratique à la Ceylan!

A moins que le fait pour le prolétariat de mener des luttes, de se fixer des objectifs tactiques dans le cadre de la société actuelle, en vue de modifier le rapport de force en sa faveur et se rapprocher ainsi de son objectif final, le fait de vouloir rallier à lui le semi-prolétariat, certaines couches de la petite bourgeoisie ne signifie aboutir à un régime comme l'Inde et le Chili

Le rappelle Lénine (T IV P. 273 "Un mouvement rétrograde dans S-D russe 1899)

"Et le but final de cette lutte est la conquête du pouvoir politique par le prolétariat et l'organisation par ce dernier de la société socialiste. (...) Mais cette prise du pouvoir n'a jamais été définie pa les social-démocrates russes comme la tâche immédiate des ouvriers russes. Les social-démocrates ont toujours dit que c'est <u>seulement dans un régime de libertés politiques et à travers une vaste lutte de masse que la classe ouvrière saura créer les organisations qui assureront cette victoire définitive du socialisme</u>."

Notons en passant, en ce qui concerne notre avis, ou plutôt notre condamnation éventuelle d'un mouvement insurrectionnel armé! Là aussi le camarade confond forme et lutte et contenu objectif d'une lutte. Une lutte peut être armée (les exemples de luttes nationales armées pullulent) et avoir comme objectif une forme démocratique càd ne pas poser comme objectif la révolution socialiste. Peut-être que si le camarade avait vu la nuance, l'aurait il condamné, sans nous demander au préalable notre avis.

B/ Le reproche final (reproche classique à dire vrai)

Oh crime de lèse-majesté, serait celui d'avancer des mots d'ordre et des formes d'actions tirées de "l'arsenal démocratique bourgeois (âge du président, laïcité,...) ou des formes d'action tels que syndicats, parlement" quant à celle d'"éducation es marxisme" l'aime ne point comprendre l'intention sans doute ironique de l'auteur. Peut-être voudra-t-il éclairer ma lanterne.

a) <u>Sur l'appréciation globale de ces mots d'ordre.</u>

Est-ce une raison valable de rejeter (comme semble le faire le camarad de Vépé) un programme de revendications démocratiques parce que un démagogue bourgeois Mestiri ou consort prend certains mots d'ordre à son compte! (ils se gardent bien en général de lutter de façon conséquente pour satisfaire ces revendications).

Nous savons que la bourgeoisie n'a pas accompli toutes les tâches historiques qui lui incombent, que la faiblesse de la bourgeoisie tunisienne, ses liens étroits avec l'impérialisme empêchent notamment d'exercer son pouvoir sous des formes démocratiques et qu'elle a le plus souvent recours à des formes répressives pour assurer et maintenir sa domination.

Quant aux raisons pour lesquelles le prolétariat doit lutter pour la

démocratie (et des revendications démocratiques bourgeoises) le texte "pour une juste tactique..." est suffisamment clair là-dessus -notamment dans le chapitre sur l'importance des luttes démocratiques.

b) Sur certaines formes d'action tels que syndicats...

Une fois de plus affirmer n'est point démontrer, si on estime que les mots d'ordre proposés dans le programme de revendications minimum sont à rejeter, il faut essayer de le montrer sur la base d'une étude concrète de la situation actuelle et démontrer en quoi ils seraient dépassés.

Que l'on rappelle en passant les limites du travail légal (par ex au sujet des syndicats) que l'on dénonce la collusion avec le pouvoir des dirigeants syndicaux, leur trahison (comme cela a été fait dans un article récent) et démontrer la nécessité de l'avant-garde de s'organiser de façon autonome clandestine, parallèlement au travail légal qu'elle mène au sein du syndicat ouvrier pour rallier à elle les larges couches du prolétariat, dont le niveau de conscience n'est pas aussi avancé.... de cela nous sommes convaincus. Mais affirmer tout de go qu'il faille rejeter tout travail légal dans la situation actuelle me semble un peu léger.

Par ailleurs, le camarade nous propose comme tâche immédiate de nous pencher sur les conditions de vie des prisonniers politiques et de droits communs, de lutter pour améliorer ces conditions, nous rappelle que cela fait partie de nos tâches démocratiques. Certes oui. Le début de l'enquête sur la Karraka va dans ce sens, même si c'est un mot d'ordre démocratique qui fait partie de l'arsenal démocratique bourgeois.

Conclusion

Cette critique en fait ne porte pas uniquement sur le texte "Pour une juste tactique" mais remet en cause toute la nouvelle ligne, en lui préférant sans doute l'empirisme, alors de mise, dans le passé.

1) Il ressort que l'auteur ne semble pas faire clairement la distinction entre les objectifs finaux, les buts que s'assigne un parti prolétarien à savoir la révolution socialiste et les objectifs immédiats, les tâches politiques immédiates (subordonnées à ces buts stratégiques) qui permettent de favoriser, de développer la lutte de classe, en vue de les atteindre. Les revendications démocratiques faisant partie intégrante de ces objectifs immédiats.

2) Rejeter toute une tactique sans dire un traître mot sur les problèmes organisationnels, sur la nécessité de créer un PRP (arme essentielle du combat) sur les moyens de le forger (il se contente seulement de rejeter la propagande en tant que tâche prioritaire au détriment de l'agitation) me semble une omission grave pour qui se prétend marxiste.

---

(1) Nous n'avons rien contre les citations quand elles sont intégrées dans une démonstration, au contraire elles peuvent être très utiles en nous rappelant des expériences historiques du mouvement ouvrier. Mais elles ne peuvent en aucun cas remplacer une argementation étayée, elles peuvent seulement l'appuyer.

(2) Le texte "Pour une juste tactique..." précise bien dans son introduction que les problèmes organisationnels, si ils sont traités ailleurs, font partie intégrante de la tactique d'ensemble de lutte.

(3) Ici aussi il y a une confusion qui se situe au niveau de l'appréciation de l'importance relative des 3 critères déterminants pour définir la prochaine révolution. Le critère 1er fondamental est relégué au dernier plan (cf le texte sur la stratégie).

De la mi-mai à la mi-juillet la Ière "école de formation" Immigration s'est déroulée dans les locaux du CEDETIM tous les lundis soir de 20 h. à 22 h.30; elle s'est clôturée par un dimanche à Poissy.

Avant de reprendre et développer cette école au mois de septembre, nous souhaitons soumettre aux différentes organisations qui sont à l'origine de cette expérience les commentaires de ceux qui ont animé et préparé pendant une douzaine de séances les débats de formation de cette première "école".

Plan du rapport :

I - Rappel des objectifs;
2 - Déroulement de l'école (participants - collectif d'animation - contenu - formes pédagogiques, etc ...);
3 - Perspectives au niveau de l'Ecole, de l'Immigration.

--:-:-:-:-

I - Rappel des objectifs -

L'analyse politique de l'immigration en France jusqu'à 1970 avait été ressentie de façon parallèle par différents camarades insérés dans des mouvements politiques français (PSU notamment) et dans des organisations de travailleurs immigrés:

- nécessité du renforcement des organisations autonomes de travailleurs immigrés;
- insuffisance des actions de type humanitaire ou charitable (alphabétisation) ou des actions ponctuelles violentes de type "gauchiste".
- besoin des différentes organisations autonomes de T.I. en cadres de mouvements de masse.

Dans le courant de l'année 1970, un accord assez général se faisait sur l'urgence d'une école de formation inter-organisation qui pourrait combler les lacunes que rencontrait sur ce point chacune des organisations. Cette école pourrait en outre servir de banc d'essai à une rencontre un peu régulière de l'Immigration.

En effet, tous les initiateurs avaient connaissance des différents échecs dans ce secteur :

- échec du PCF pour qui il n'y a pas de problème spécifique de l'Immigration = on rentre au PCF et éventuellement après, on voit les problèmes "spécifiques". Ceci se passe bien dans la mesure où le PCF a des accords avec les PC des pays d'origine de l'immigration (Espagne surtout, Portugal);
- échec du "Paria" malgré l'intérêt quasi général de cette revue de l'Immigration;
- échec des gauchistes qui, le plus souvent, "manipulent" les travailleurs immigrés (ex:G.P.) pour servir leurs thèses. Echecs relatifs compte-tenu d'actions violentes qui ont servi de "révélateur" (Foyer d'Ivry - occupation du CNPF après les 5 décès d'Aubervilliers - trafic d'embauche à Meulan - à la limite même, l'opération Fauchon est bien "passée").

;../...

- échec ou insuffisance de l'alphabétisation conçue de façon humanitaire.

Toutes ces critiques une fois mûries, un accord - au sens large - politique a pu se faire sur les bases suivantes :

I - les travailleurs immigrés sont, de par leur place dans la production, membre de la classe ouvrière en France et partie prenante à la lutte de classe qui s'y développe;

2 - mais les travailleurs immigrés sont en outre, de par leur origine et les raisons de leur départ pour les métropoles impérialistes, partie prenante aux luttes de libération nationale qui se développent dans leur pays, aux luttes de classe à l'échelle internationale;

3 - cette double définition du travailleur immigré éclaire l'ambiguité fondamentale des mouvements révolutionnaires des pays capitalistes face à l'immigration : la position du PSU en particulier lève dorénavant cette ambiguité en affirmant que le rôle des révolutionnaires en France est de soutenir les organisations autonomes que se donnent les travailleurs immigrés. Il appartient certes au PSU de définir les garanties politiques que doit donner telle ou telle organisation de T.I. pour qu'il encourage ses militants à collaborer avec elle mais ces mouvements de masse ne sont en aucune façon des courroies de transmission. (éviter les organisations créées par l'impérialisme).

4 - Le rôle de ces organisations - tel qu'il est apparu depuis quelques mois- est justement de regrouper les travailleurs immigrés sur les bases de leur appartenance ethnique pour permettre la double intervention dans la lutte de classe en France et dans le pays d'origine de l'immigration. La définition d'objectifs communs à toute l'immigration en France est donc l'un des premiers objectifs.

5 - Dans un second moment, l'immigration regroupée autour de ses organisations devient de plus en plus un interlocuteur au niveau des superstructures françaises, politique ou syndicale.

Sur ces bases extrêmement modestes, il a été convenu qu'un travail en commun pouvait démarrer sur un objectif très précis : regrouper des personnes chargées d'assurer la confrontation théorique et pratique dans les organisations autonomes de T.I. ainsi qu'au CEDETIM, pour permettre

- une multiplication des moyens dont dispose chaque organisation;
- une rencontre effective de l'immigration au niveau de l'encadrement comme au niveau des participants;
- une recherche collective à l'occasion d'une expérience de formation sur la place effective des T.I. dans la lutte révolutionnaire.

Avant de comparer ces objectifs avec les résultats de cette première expérience, nous présentons sommairement le déroulement de cette école, les participants, la nature du travail fourni par le collectif d'animation de l'école.

../..

/II/ - Déroulement de l'Ecole -

3 organisations de T.I. ont participé à cette première Ecole, qui s'est tenue du I7 Mai au I4 Juillet à raison d'une séance de 2 h,30 par semaine, complétée par un dimanche entier à la campagne.

2.I - Participants -

I5 participants au début ont été "nommés" ou "invités" par leur organisation. 4 nationalités étaient donc représentées : espagnols - français - guadeloupéens - réunionnais).

Les séances ont toujours compté de 6 à I2 participants : cette différence avec le chiffre de départ s'explique mais ne se justifie pas. Toutes les organisations de T.I. n'ont pas encore en leur sein une discipline militante telle qu'elles puissent exiger de leurs adhérents une présence hebdomadaire pendant 3 mois. Toutefois les "sélections" opérées par les organisations avaient pour objectif d'éviter le dilettantisme. 5 à 6 personnes sur I5 ont participé de bout en bout aux sessions de formation : 3 au moins ont dû s'arrêter pour cas de force majeure.

Quelques statistiques sur la promotion : 3 femmes, I2 hommes, I étudiant, I4 travailleurs. Parmi les travailleurs 3 aux PTT ou à l'Assistance Publique, 3 manoeuvres, I femme de ménage, I mécanicien, etc... Plusieurs ont déjà des responsabilités dans une organisation de T.I.-

2.2 - Encadrement -

Il s'agit de 6 personnes, organisées de façon très peu formelle en collectif d'animation : chaque organisation a un représentant au collectif, le CEDETIM 3 militants politiques qui ont participé à des luttes au sein de l'immigration;

I enseignant, I postier, I chercheur, I ingénieur, I technicien, I économiste : la coupure avec le milieu du travail sera atténuée par la pratique militante des camarades du collectif. Au niveau du langage et de l'habitude à manier des concepts, l'échange sera délicat à mettre en oeuvre entre les participants et l'animation.

le collectif, pour cette première école, a un travail très important à fournir et le nombre d'animateurs - qui peut paraître excessif a priori, 6 pour I5 - permettra en partie d'y suppléer : préparation des séances, ronéotage ou photocopie des fiches, recherches documentaires, etc ....

2.3 - contenu de la formation -

Le programme de l'école avait été défini depuis décembre 70, amendé, repris et se présentait ainsi :

A - Présentation de l'Immigration -
données statistiques -
discussion sur le vécu à partir d'une projection de "Etranges Etrangers" - l'exploitation dans l'entreprise, le logement, la vie;

B - D'où viennent-ils ? Présentation des pays d'origine de l'immigration (Algérie - Sénégal - Guadeloupe - Espagne). Histoire du Mouvement ouvrier dans ces pays - luttes de libération nationale - Pourquoi on les encourage à partir.

C - Où vont-ils ? Analyse du Capitalisme d'accueil -
Histoire du Mouvement ouvrier français;
Pourquoi on les encourage à venir (l'intérêt du patronat).

.../...

D - La logique du système : présentation marxiste du capitalisme et de l'impérialisme;

E - Que faire ? ici ? en France. Stratégies du mouvement révolutionnaire. Développement de l'implantation des organisations de T.I.

là-bas ? Stratégies dans les pays d'origine de l'immigration. Luttes de libération nationale - lemouvement communiste mondial.

Ce programme ambitieux recouvre effectivement tout ce que doit connaître un cadre d'une organisation de T.I.- En une trentaine d'heures ce programme est irréalisable.

Surtout si les formes pédagogiques envisagées laissent peu de place à l'exposé magistral, ce qui était le cas, et si l'objectif théorique est second par rapportà l'objectif "pratique".

En effet, l'Ecole avait pour ambition de privilégier au niveau de la forme :

- les débats plutôt que les exposés magistraux ou amphis;
- l'initiation à la pratique : comment rédiger un tract, une affiche, comment animer une réunion;
- la recherche collective inter-ethnique.

2.3 - Remarques faites par les participants -

- A la suite d'un débat à l'intérieur de chacune des organisations participant au stage, un certain nombre de critiques ont été formulées à la fin du mois de juillet :

- pour certains la partie théorique était insuffisante, pour d'autres trop importante et difficile à assimiler;

- pour tous, les réponses aux questions de la "pratique" ont été élaborées mais insuffisamment traitées : comment développer l'implantation de l'organisation ? dans l'entreprise ? dans les quartiers ? critères de choix et modalités d'action selon le choix effectué;

- les exposés sur les pays d'origine de l'immigration ont été trop longs par rapport à la présentation jugée trop rapide du mouvement ouvrier français (historique - mai 68 - stratégies des différentes composantes du Mt ouvrier français - syndicats);

- insuffisance des fiches de droit syndical ou social permettant de connaître les références et les moyens d'action contre les injustices patronales;

- absence de présentation d'une stratégie anti-impérialiste.

2.4 - Remarques faites par les animateurs -

Les 6 membres du collectif ont apprécié au fur et à mesure leur expérience collective mais maintiennent quelques remarques qui devront éclairer les prochains stages :

- l'encadrement à 5 ou 6 personnes pour 6 à IO participants est jugé lourd par certains;
- absence de contacts effectifs inter-organisation, inter-ethniques : principalement au niveau des confrontations théoriques ou d'expériences pratiques;
- le problème de niveau des participants demeure entier : pour que chaque stage ait son dynamisme propre, il faut que les participants soient des militants d'organisation ayant déjà animé ou mené des luttes dans les quartiers ou dans les usines.

../...

- la meilleure méthode de discussion-formation consiste à fournir des fiches introductives au thème du débat une semaine avant la discussion; les confrontations d'idées ou d'expériences peuvent alors se faire dans les meilleures conditions;
- la question qui doit être tranchée est la distinction entre organisation de masse et groupe politique : la formation qui en résulte n'est évidemment pas la même;
- l'autocritique que fait le collectif d'animation est d'avoir essentiellement manqué d'audace politique en n'affrontant pas les sujets d'actualité : le mouvement communiste mondial, les stratégies de prise du pouvoir, etc .....

En dépit de ces critiques, il faut savoir reconnaître que le groupe s'est soudé au cours de la douzaine de séances et que la vigueur des critiques correspond à un objectif constructif essentiel pour les prochains stages.

/III/ - Perspectives -

3.I. - Concernant le programme et les méthodes pédagogiques.

De l'ensemble des critiques nous tirons un certain nombre de propositions directement applicables lors de la prochaine rentrée :

- le Programme lui-même ne sera pas modifié dans ses grandes lignes : toutefois les oublis reconnus seront réintroduits à leur place (syndicat - mouvement communiste international - etc...) et les exposés sur leur pays ramenés à des discussions à partir de documents;

- l'initiation à la Pratique sera privilégiée par rapport au reste : pourquoi s'implanter ? ou ? comment ?

- l'Ecole ne sera pas considérée comme un stage de sensibilisation mais comme l'occasion de confirmer théoriquement et confronter des expériences sociales

- la partie théorique ne sera pas concentrée en 2 séances mais étalée sur toute la période à partir de cas concrets et actuels (grèves, manifestations,etc.. Il est nécessaire également d'insister sur le caractère international des luttes face à la domination multinationale du Capital;

- le nombre des séances ne doit pas être supérieur à ce qu'il a été (une douzaine) étalé au maximum sur 3 mois c'est à dire à raison d'I séance par semaine. Il est souhaitable de réclamer un peu de travail en dehors des séances aux participants (constitution de dossiers, recherche ou lecture de documents, interviews de responsables syndicaux, politiques ou d'autres organisations de T.I.);

3.2 - concernant les organisations de T.I. susceptibles de participer à l'Ecole

- Des contacts actuellement pris permettent d'envisager la participation dès la rentrée de septembre des travailleurs Sénégalais (UGTSF), Marocains (ATMF), Portugais (UPEC), Maliens (SIMF), en plus des organisations actuelles qui poursuivraient leur activité au sein de l'école (Espagnols, Guadeloupéens, Réunionnais).

La collégialité des décisions au sein de l'Ecole implique une discussion politique avec chaque nouvelle organisation, le développement ne se faisant que par cooptation, sur proposition d'un des membres du collectif.

../...

3.3 - Perspectives à plus long terme -

On peut affirmer que la rencontre des travailleurs immigrés d'une part, des travailleurs français et immigrés d'autre part est une réussite de l'Ecole: elle constitue une occasion unique de confrontation des problèmes du prolétariat international en France. Ceci doit se développer lors des prochaines participations d'organisations de T.I. nouvelles (cf. plus haut) mais il faut dès à présent penser à la forme - en dehors de l'école - que peut prendre cette rencontre de l'Immigration. Les discussions à ce sujet ont permis de voir les réponses que pourrait apporter un tel centre de rencontre :

- centre de documentation qui rassemblerait toute l'information relative à l'immigration et aux pays d'origine de l'immigration (statistiques, discours, tracts, luttes de libération, etc....);
- centre d'information pour les organisations politiques ou non souhaitant participer aux luttes des T.I. (comités d'action, alphabétisation, etc ...);
- centre de rencontre inter-organisations de TI permettant la mise en oeuvre d'actions communes auprès des pouvoirs publics ou de l'opinion publique (centralisation des moyens juridiques et mise en forme des communiqués de presse ou articles de fond). Sur ce dernier point nous avons déjà reçu des propositions précises de prise en charge de ce secteur TI dans certains journaux (Politique-Hebdo, T.S., Africasia, etc...);
- ultérieurement, reprendre le projet d'un Journal de l'Immigration.

3.4 - Conclusions sur les perspectives -

Ces perspectives ambitieuses à moyen et long terme correspondent à un projet politique clair qui vise à fournir au prolétariat international en France les moyens propres pour assurer sa propre organisation, son développement et rejoindre ainsi renforcé la lutte des classes en France.

Ceci implique de la part des organisations qui soutiennent le projet de l'Ecole actuellement un renforcement des moyens à mettre en oeuvre sur le plan matériel, financier et humain.

Il faut en effet envisager dès à présent la mise à disposition d'un local autonome, d'un demi-permanent dans un délai de 6 mois (documentation, centralisation des informations, articles à la presse, droit du travail, etc .. coordination des comités d'action ..) et de moyens financiers pour couvrir les frais de fonctionnement.

		par mois
- avec IO organisations donnant chacune 200,oo/mois	=	2.000.oo
et le soutien du CEDETIM ..... par mois	=	I.000.oo
Recettes complémentaires (piges, etc...) d°	=	3.000.oo

Ceci permet de couvrir des frais de fonctionnement évalués ainsi :

local	800,oo	par mois
I/2 permanent (800 F.+ charges)	I.200.oo	par mois
téléphone - électricité - divers	400.oo	" "
fournitures documentation	250.oo	" "
amortissement matériel (ronéo, machine à écrire, chaises	350.oo	
	3.000.oo	par mois

La couverture légale de ce centre pourrait être assurée par la création d'une Association Loi de I90I à vocation culturelle et inter-ethnique.

Il serait souhaitable d'envisager le démarrage effectif de ce centre au cours de l'année I972, c'est à dire que tout devrait être mis en place pour la fin de l'année I97I.-

لماذا غادرنا لجنة الدفاع؟

بعد اضراب الجوع بنهج ساني مور وبقليل من التاخير راينا واننا لن نستطيع العمل داخل اللجنة اذ ان خطها السياسي يبدو لنا غير صحيح ولا يخدم ابدا مصلحة العمال وهذا ما جعلنا اذا نغادر هاته اللجنة اذ ان البقاء فيها يعني الموافقة عن اعمالها.

ان اضرابات الجوع عددها كبير وهام في كامل التراب الفرنسي ولقد سمحت:

بالقضاء ولو جزيئيا على انعزال العمال المهاجرين

- بتطوير و تقوية نضال العمال المهاجرين

- بتطوير الشعور عند العمال المهاجرين وان باستطاعتهم النضال

=وهذا هو الجانب الايجابي لاضرابات الجوع.

ولكن بعد هذا

بطاقة العمل اهم مطلب وفي بعض الاحيان المطلب الوحيد لم يتحصل عليه احد.

النضال ضد مشروع فونتاني لم يتقدم كثيرا : اذ كل الانتصارات الصغيرة تعتبر في نظاره (عقد العمل بالاقامة وقتية بثلاثة اشهر للذين هم في فرنسا منذ مدة طويلة ...)

التضامن بين العمال الفرنسيين لم يتقوى

النتائج المحسوسة لاضرابات الجوع ضعيفة جدا حتى بالنسبة للمضربين انفسهم

- ولاظهار موقفنا فسوف نحلل اضراب الجوع ومشكل تحضير الملفات

1) اضراب الجوع

- ان العمال الذين قرروا القيام باضراب الجوع قاموا به بدون مناقشة عميقة لمعنى نضالهم و حاولوا حل مشكلهم الشخصي بدون ان يعطوا لهذا النضال الصبغة الجماعية مما نتج عنه تحديد المشاكل الشخصية لا النضال ضد المشروع بصفة جماعية

- لقد وقع الامتناع عن اعطاء اي شرح سياسي قبل وخلال الاضراب داخل الحي (ماذا يعني مشروع فونتاني لماذا يوجد مهاجرون في فرنسا،...)

- لم يقع وضع لجنة اضراب لتقوده (وقع تعيين بعض المضربين من طرف رفاقهم لتمثيلهم)

- وقع الامتناع كذلك عن تكوين لجنة مساندة (هذا الهيكل الذي يقوم بمساندة مادية وسياسية تحت قيادة لجنة الاضراب) وفرضت لجنة الدفاع نفسها بدون مناقشة اولية .

2)ملفات الذين ليست لهم اوراق

- ياتي العمال لبسط اوضاعهم وبما انه يجب القيام بشيء ما بدانا بتحصيل كل المعلومات الشخصية والسياسية عن العمال وتركناها في كل جهة من محل اضراب الجوع بدون الشعور بالخطر الذي يمثله هذا العمل .

- بعد الانتظار: التحصل على ثلاثة اشهر وقتية بدا عدد هام من العمال يذهبون الى الشرطة وقدموا لها على طبق اسماءهم وعناوينهم (مع ان عددا كبيرا منهم كانوا في الخفاء منذ اشهر وسنوات)

- وكم من عامل قادوه الى الحدود بدون علم اي كان عندما ذهب وحده

- والذين تنتهي اقامتهم في اواخر مايو او جوان او جويلية ... فاي تنظيم للعمالة يكون ممكنا لمنع طردهم اذا ما قررت الحكومة البحث عن العمال في بيوتهم للذهاب بهم الى الحدود ؟ لا شيء .

-للذين يذهبون مع اليساريين يقع تشديد مراقبة البوليس عليهم اكثر

- وبما اننا سريعا ما لاحظنا كل هاته المشاكل فاننا مع هذا واصلنا في تحضير الملفات للتظاهر امام المهاجرين واننا نقوم ببعض الشيء لهم بالرغم من اننا نعلم وان ليس هناك حل قانوني ممكن وان الملفات لا تصلح في شيء لمطالب تصحيح الاوضاع .

-في هاته الحالة نعتقد وان الملفات تصلح البوليس (لمصلحة الاعراف وبورجوازيات فرنسا والبلدان المعنية) اكثر من ان تصلح للعمال خاصة وان اليوم يقع تحضيرها من طرف كل من يريد ذلك.

3) الاحتلالات والبحثات

ان المهاجرين الذين يكلفون بالقيام بهذا النوع من الاعمال يعرضون ايضا الى ،الفيشاج ،ويسعون الى الاخطار الكثيرة مقابل نتائج ضعيفة جدا .

-في فرنسا العقوبات الزائدة لوجود عمل والطرد او على الاقل التهديد بالطرد .

-عند الرجوع الى البلاد الاصلية التعسف: السجن والتعذيب...

ان معنى هاته الاعمال اواهدافها لم تتوضح ابدا : لماذا ؟ اي هدف ؟ ما هي قيمتها ؟ كيف سنتقدم ؟ كيف سيقبل هذا من طرف العمال الفرنسيين(اذا ما سمعوا به) ...الخ

- هذه الاعمال المنعزلة والمشتتة بدون مساندة الجماهير لن تعرف فقط العمال المهاجرين الى التمع لكنها تعزلهم اكثر عن العمال الفرنسيين كذلك :

اذان العمال الفرنسيين ليسوا هم الذين يشاركون في هذه الاعمال لان الوقت وطريقة العمل التي وقع اختيارها تشجع على مشاركة مثقفين و متقدميين ،مختلفين وكذلك الطلبة وتلامذة ولا الطبقة الشغيلة .

= اننا نعتقد وان هذه الاعمال التي لا تنسجم بالمرة الاشياء المقبولة من طرف البورجوازية لم تعمل على تطوير النضال ضد مشروع فونتاني مرسلان .

4) دور الفرنسيين

- الا تالب غير ،اصحاب النوايا الحسنة ،والشخصيات (تقدميين ورجال الدين ومثقفين ومحامين واطباء ...) والطلبة والتلاميذ للمساندة الانسانية فقط للمهاجرين .

عندما يمنع على العمال الفرنسيين حق الشعور بان لهم صلة بالنضال ضد مشروع فونتاني في حين ان الجنة تالب م ،مساندة نضال المهاجرين ،من طرف طبقات خارجية عن الطبقة العاملة هذه الطبقات التي لا تساند الا على نطاق انساني فان الجنة بهذا ترفض تضامن الطبقة الشغيلة الفرنسية اذ ان هذا يمنع النضال ضد مشروع فونتاني في اطار سياسي ويحين نضال الطبقة العاملة ضد البورجوازية والحكومة يعني نضال طبقة ضد اخرى .

= وهذا يظهر بصفة واضحة ان لجنة الدفاع تريد البقاء في نطاق انساني فقط وداخل القانون ويرفض طريق النضال الطبقي (ويعني القيام بما تريده البورجوازية والرجعية)

5) اعمال تلاعبية

- تنادي الى القيام ببحثة في ساعة معينة و اذا بها تقع قبل الموعد .
- تستدعي الى الناس لتعريق منشور جاهز باش .
- في بعض الاحيين تستدعى الناس لتحضير منشور ولكن عندما ياتون ...يصير من المستحيل وجود الاشخاص الذين يحررون المنشور .
- المناشير كل يوم مختلفة كل واحد يزيد او يحذف ما يريده بدون مراقبة جماعية
- الاجتماعات المتغيرة حسب الساعة و المكان .... وهي معروفة من طرف البعض فقط، كذلك القيام باجتماعات اولية حيث تاخذ القرارات .... هذه القرارات التي تعرض في جلسة عامة و كانها قرارات العمال العرب و لهذا لا وجوب للنقاش
- الاجتماعات العامة التي تبقى دائما في نطاق الوصف :خرافة البعثات و الاحتلالات و العمل في الاسواق ...مما ياخذ كل الوقت ولا نتحدث في المشاكل الهامة بصفة جدية :لفائدة من كل هذا؟
- و بما اننا لا نتحدث بالمرة في هذه المشاكل في الجلسات العامة فان جماهير العمال المهاجرين الحاضرين (جلهم تونسيين) يبقون في نفس المستوى السياسي :فيكون من السهل للمتفقين في البولتيك ان يتلاعبوا بالعمال وان يستعملوهم لاغراضهم .
- الاجتماع الذي وقع يوم واحد افريل في المتولتي بدات تظهر معارضة للجنة الدفاع من يومها بدات الترجمة تصبح غير صحيحة في ان في اجتماعات سان ميرجل العماء لا يفهمون الفرنسية
- كذلك جعل العمال يعتقدون في اشياء غير صحيحة و جعلهم يحلمون باشياء و تغليطهم و تغطية كل الحقائق و معارضة كل النضالات القوية:

كل الفرنسيين يعلمون مشكلنا ، و لهذا فعامل الذي لا يتكلم الفرنسية و ليس له اتصال بالفرنسيين يقتنع بصفة موقتة... الى ان تكتشف الحقيقة

= نعتقد ان هذه الاعمال غير صالحة لانها تعبث بالديمقراطية العمالية بالرغم من ان لجنة الدفاع تتبنى هذا المبدأ

6) طرد بقية المهاجرين

- ان لجنة الدفاع تساند نضال مجموعة واحدة من المهاجرين و كل الرفاق المهاجرين الذين اتوا طوال اجرايات الجمع للاعلان عن تضامنهم اغلقوا امامهم الباب و ذلك لان هولاء الرفاق يريدون بسط مشاكلهم الواقعية في فرنسا و علاقتها مع الامبريالية الفرنسية :

= اذا كان هناك مهاجرون في فرنسا فذلك لان فرنسا مع اتفاق و مساندة البورجوازيات الرجعية في البلدان المعنية تستطيع استغلال العمال المهاجرين بصفة اسهل

= اذا كان لا يوجد عمل في بلدان المهاجرين فذلك لان فرنسا تساهم (وتنظم كذلك) بصفة كبيرة في استغلال كل خيرات البلاد .

= نعتقد ان لجنة الدفاع عندما تساند فقط التونسيين فانها تهدم نضال المهاجرين

7) الجوسسة و القمع

كما تحدثنا في الاول فان الملفات و الاحتلالات و البعثات فيها امكانية المراقبة (الفيشاج) من طرف الشرطة و النتائج معروفة في فرنسا و خصوصا في بلدان المهاجرين

- اكثر من هذا فان الهيكل "اللاسياسي" و المفتوح لكل اصحاب الخير للجنة الدفاع تمكن من اندساس الشرطة على كل المستويات و ذلك لانه لا يوجد اي اساس سياسي متفق عليه حتى ولو كان قليلا

= لهذا فلما ان المناضلين في اللجنة لا يعون غير مسؤولين سياسيا عندما يدفعون العمال المهاجرين في اعمال (ملفات احتلالات) و عرضهم للقمع وفي هذه الحالة هم و العمال الذين معهم غير واعين للنتائج

= او انهم واعين بكل هذا و عن دراية و عم يدفعون العمال المهاجرين في هذا الطريق بدون تحضير اي حركة جماهيرية و بدون افهام النتائج بصفة واضحة في فرنسا او في بلدان المهاجرين (على امل ان هذا القمع سيعطي نفسا جديدا لانضال الجماهيري و يعمل على تطويره) فان هذا القيام بما تريده الرجعية و البورجوازية

ان هذه السبع نقاط هي التي جعلتنا نغادر لجنة الدفاع خصوصا و انها تنتج الفشل و التهميم

- نعتقد ان حركة جماهيرية هي الوحيدة التي تجعل الحكم يتراجع و ليست بضعة اعمال منعزلة

- هذه الحركة الجماهيرية لن تاتي الا اذا فهم العمال الفرنسيين و المهاجرين كيف انهم كلهم لهم علاقة بمشروع فونتنالي و كل القوانين الخاصة بالهجرة.

ماهي مقترحاتنا؟

1) اهم شيء القيام به الان هو تطوير الاعلام و التوضيح :

- مناشير على مشروع فونتنالي مرسلان و على سياسة الهجرة و على لزوم وحدة الطبقة الشغيلة ...

- افلام على نضالات العمال المهاجرين (بنرويا ...) و العمال الفرنسيين و المهاجرين (سورماي زيمرفار ...)

- اجتماعات مناقشة و تحليل : لماذا يوجد مهاجرين في فرنسا ؟ ماهو دورهم في الاقتصاد الراسمالي (البطالة، الربح الكبير، البترول .....)

2) الربط بين كل النضالات

- اظهار كيف انها تطور كل نضالات العمال

- عرض المطلبات التي من شانها ان توحد العمال المهاجرين مع بعضهم و كذلك العمال المهاجرين و الفرنسيين .

- اذا ما ابقينا جانبا هذه المرحلة اللازمة من الاعلام و التوضيح و مساندة النضالات فان لا لزوم للتاميل في الوصول يوما الى وحدة الطبقة العاملة الوطنية و العالمية

- فانه فقط بعد هذه المرحلة سوف يمكن تعبئة الطبقة العاملة في فرنسا

لاسقاط مشروع فونتنالي مرسلان و كل قانون خاص بالهجرة

لفرض نفس الحقوق لكل العمال

عمال مهاجرون و فرنسيون

19-11

A.E.M.N.A.F.

A la suite d'incidents survenus à l'Université de Tunis provoqués par la présence, à l'intérieur de la Faculté d'agents de police en civil, 13 étudiants ont été condamnés à des peines allant de 4 à 6 mois de prison.

Pour avoir organisé des manifestations de protestation contre ce procés expéditif et, pour avoir exigé la libération de tous les détenus politiques, 27 étudiants ont été arrêtés et traduits immédiatement devant le tribunal correctionnel de Tunis, qui les a condamnés à des peines ferme de prison allant de 6 mois à un an le 20 Avril 74.

Ces condamnations viennent après toute une série de mesures répressives visant le mouvement étudiant tunisien et son organisation syndicale, l'UGET.

En effet, depuis le début de l'année scolaire, une répression systématique s'est abattue sur l'ensemble des forces démocratiques tunisiennes qui luttent pour le respect des libertés syndicales et démocratiques.

Nous, Partis, Syndicats et Organisations démocratiques françaises,

CONDAMNONS ces méthodes répressives qui sont contraires aux intérêts du peuple tunisien.

DENONCONS la campagne lourde de menaces, visant à faire endosser aux enseignants la responsabilité de la crise que traverse depuis quelques années l'Université de Tunis.

EXIGEONS la libération de tous les détenus politiques et le respect des libertés syndicales et démocratiques en Tunisie.

PCF
PS
PSU

CGT
CFDT
SNESUP

JURISTES DEMOCRATES
LIGUES DES Droits de L'Homme